

UNE RENTRÉE SOUS LE SIGNE DE L'ABONDANCE



Bruce Roberts



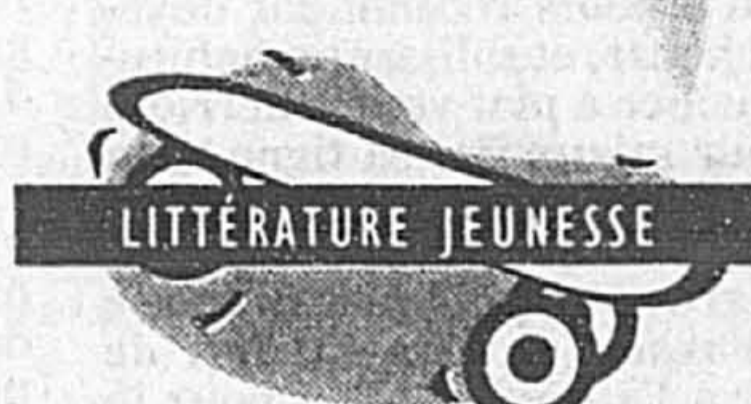
L'automne ne ramènera pas que des feuilles mortes aux amateurs de bons livres québécois. Nos auteurs leur ont en effet préparé une rentrée digne de ce nom: Jacques Godbout a détérré François Galarneau, Dany Laferrière nous réserve un livre explosif, Christian Mistral fait (encore!) des siennes et Gérald Godin chasse des « Botterlots » tout neufs. D'autres parutions sont aussi attendues qui permettront de découvrir de nouveaux talents.



Au moins 200 romans, sans compter les polars et « SF », saluent la rentrée littéraire parisienne. Et ce n'est là qu'une première fournée, celle d'août-septembre, principalement axée sur la course aux prix littéraires, en attendant la deuxième vague, début octobre, où l'on retrouve souvent des valeurs sûres, des romanciers confirmés, de gros vendeurs. A signaler, l'énorme bouquin de 520 pages d'Olivier Rolin, *L'Invention du monde*, qui sera certainement porté aux nues...

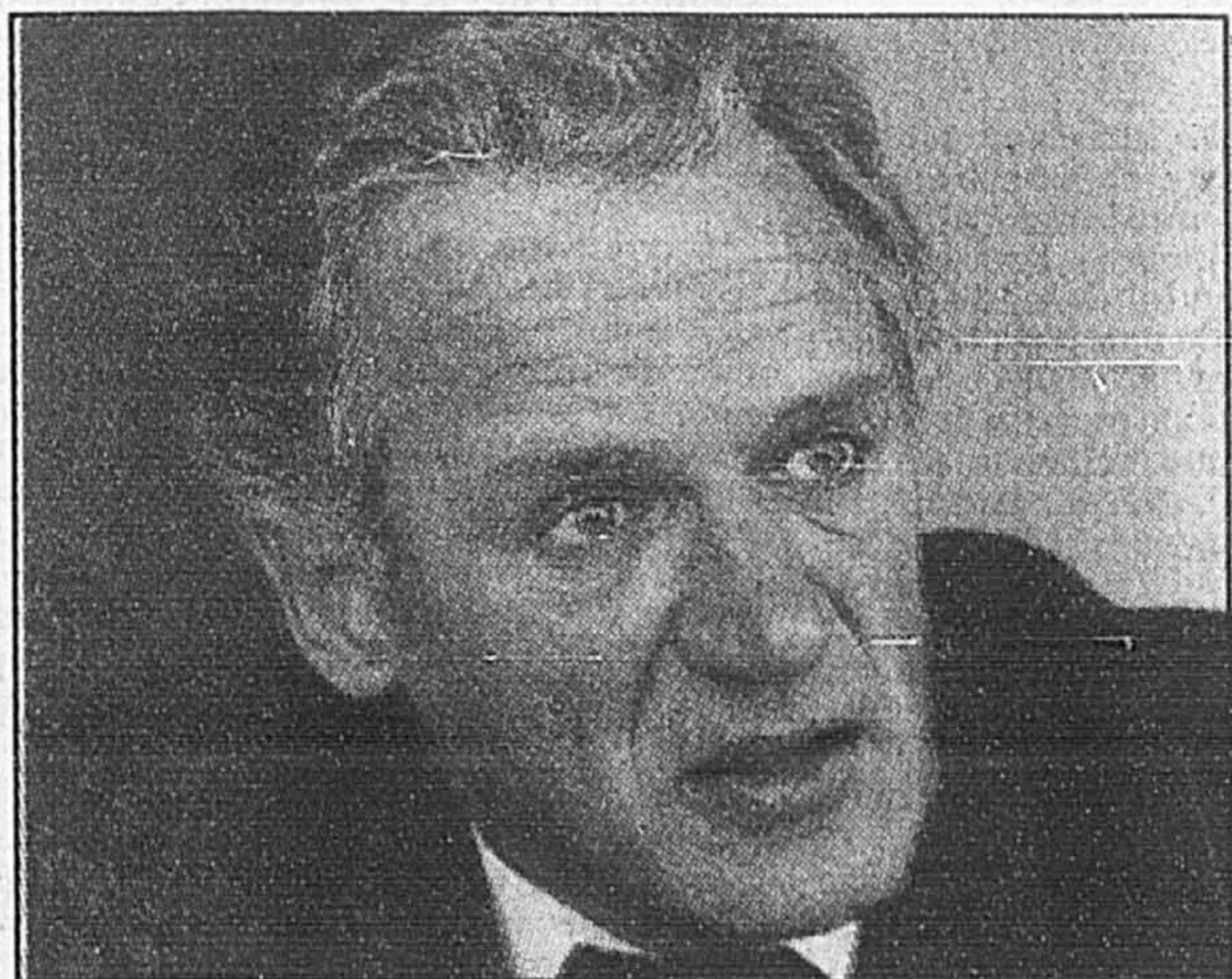


Si jamais on a pu reprocher à nos intellectuels de se taire après l'échec référendaire de 1980, ce silence est bel et bien terminé. On écrit moins sur la constitution, mais on touche à bien d'autres sujets. A preuve, on verra arriver en librairie les *Mémoires politiques* de Pierre Elliott Trudeau de même que *René Lévesque: portrait d'un homme seul*, de Claude Fournier, et plusieurs autres essais, signés notamment par Jean-François Lisée, Jean-Paul Desbiens et Fernand Dumont.



Ginette Anfousse, Denis Côté, Christiane Duchesne, Marie-Louise Gay, Marie-Francine Hébert, François Gravel, Mireille Levert, Daniel Sernine, Gilles Tibo, autant d'auteurs et d'illustrateurs québécois qui ont travaillé fort pour préparer la rentrée littéraire des jeunes. Une rentrée marquée, entre autres, par le retour de plusieurs héros. Les nouvelles aventures de Jiji et Pichou, de Méli Mélo et de leurs semblables feront les délices des petits lecteurs.

Jacques Proulx: la BD pour relaxer



LOUISE LEDUC

Tous les compagnons de travail de Jacques Proulx, président de l'Union des producteurs agricoles, connaissent bien la passion de leur patron pour les bandes dessinées. Comment pourrait-il en être autrement alors que M. Proulx ne se gêne pas pour citer, en pleine réunion de cadres, les *Tintin* et *Astérix*?

« Je connais tellement bien les bandes dessinées que je pourrais, avec un peu de préparation, passer à l'émission *Tous pour un* », affirme M. Proulx.

Les bandes dessinées, c'est pour relaxer tranquillement, le soir, à sa maison de ferme de Saint-Camille, près de Sherbrooke. Son personnage

préfér? Onésime, ce héros du *Bulletin des agriculteurs*, dessiné depuis 50 ans par Albert Chartier. Personne ne réussit mieux à dérider le président de l'UPA que ce grand maigre distraité d'Onésime dominé par sa femme qui le poursuit au rouleau à pâte.

Par devoir et par goût, M. Proulx se gave pour le reste de journaux et de revues de tous les pays. Il ne rate pas un seul éditorial de Jean-François Khan, qui écrit dans *L'Événement du jeudi*.

« Si je suis président de l'UPA aujourd'hui, c'est d'abord parce que j'ai acquis très jeune l'habitude de lire beaucoup », explique-t-il.

Intarissable sur le sujet, il blâme davantage les parents que l'école pour le manque d'intérêt

des jeunes. « Chez moi, quand j'étais petit, on recevait deux quotidiens par jour, *La Tribune* et *l'Action catholique*. Quand on pense au pourcentage de foyers qui ne reçoivent aucun journal aujourd'hui, c'est triste », s'indigne celui qui sera invité sous peu au Congrès annuel des bibliothécaires professionnels du Québec pour livrer son témoignage.

Autodidacte s'il en est un, M. Proulx a quitté l'école après sa neuvième année, pressé de se consacrer aux travaux de la ferme. Encore aujourd'hui, il travaille à son élevage laitier, de moutons et d'agneaux, la possession d'une entreprise agricole étant toujours un prérequis à la fonction de président de l'UPA.

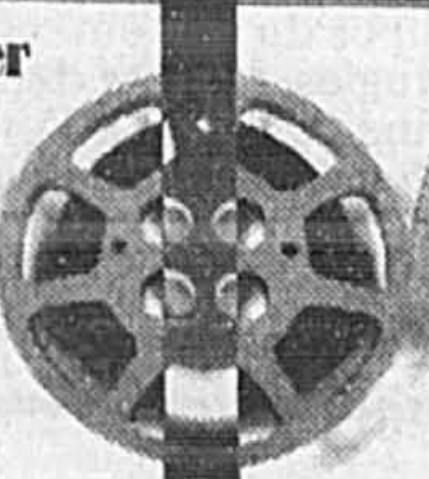
Son coin lecture? La cuisine,

centre nerveux des foyers québécois, surtout en milieu rural. Le bruit ne l'embête pas, lui qui se dit capable de lire et d'écouter la télévision en même temps, « à moins que l'une de ces deux activités ne demande une concentration particulière ».

M. Proulx affectionne tout particulièrement les mémoires de politiciens. Il a acheté dès leur parution les biographies de Pierre Bourgault, Lucien Bouchard et Louis Laberge et il est à terminer celle du Père Georges-Henri Lévesque.

Parmi les livres qu'il aime à relire, à part bien sûr sa collection de bandes dessinées, il mentionne spontanément *Douces colères*, de Gil Courtemanche, et *Raymond Lacombe, paysan*, de Crozes.

Le Festival des films du monde et son partenaire Air Canada souhaitent remercier les commanditaires suivants pour leur précieuse collaboration :



VOYEZ!
VOTEZ!
VOLEZ!

Participez au choix du film le plus populaire et courez la chance de gagner 2 billets en service Hospitalité^{MD} pour tout vol régulier d'Air Canada[®].

Remplissez le bon de participation que vous trouverez uniquement dans les carnets de dix billets ou laissez-passer « 9 à 5 » du Festival. Obtenez tous les détails dans La Presse ou aux guichets du Festival. La personne sélectionnée devra répondre à une question mettant à l'épreuve ses connaissances en mathématique. *Certaines conditions s'appliquent.

À votre tour

«Baby-boomers» du golf insatisfaits!

GUY RÉGNIER,
CLAUDE RÉGNIER,
KEVIN O'ROURKE,
PIERRE VOCINO,
CLAUDE SABOURIN,
et DANIEL SÉGUIN

La lettre qui suit est adressée à M. Bernard Tremblay, président de l'Association des propriétaires de terrains de golf publics du Québec

Nous sommes un groupe de six golfeurs passionnés, comme il doit y en avoir des milliers au Québec, qui se reconnaîtront certainement en prenant connaissance de cette lettre. Nous sommes des «baby-boomers» du golf: 35 ans, 20 ans d'expérience sur des terrains du Québec, du Canada, des États-Unis et d'Europe. Handicap «collectif» de 10, une quarantaine de parties chacun par année sur des terrains ouverts au public. (Nous nous réservons les «joies» du membership pour nos vieux jours!)

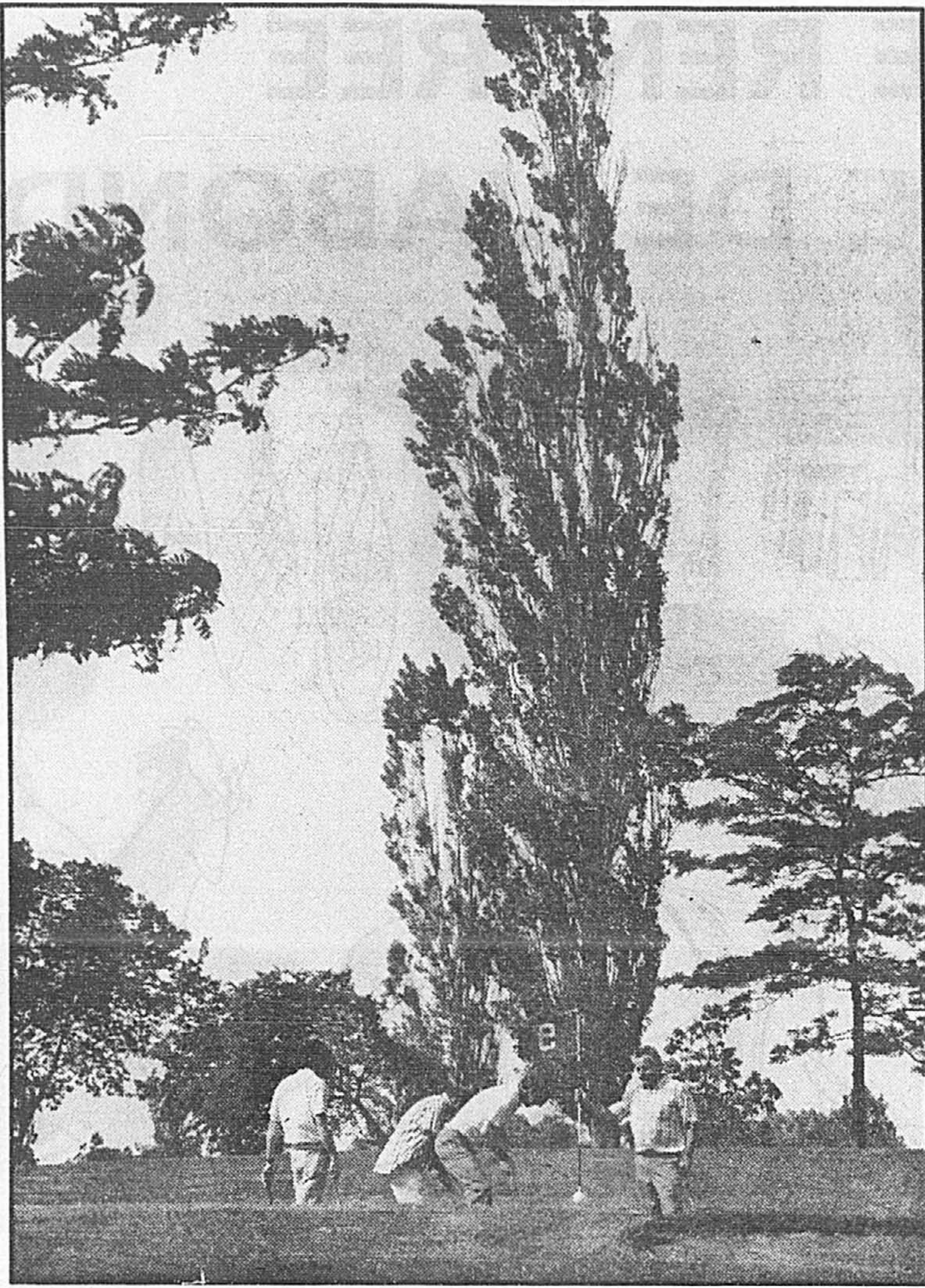
Nous voulons porter à votre connaissance un phénomène qui nous rend de plus en plus amers face à la pratique de notre sport préféré dans notre propre province. En quelques mots: le sentiment de déranger! Trop souvent à notre goût, ces dernières années, nous avons eu à subir des préposés à la boutique snobinards, des préposés au départ ganaches et des «marshalls» macho. Sans parler de l'application kafkaïenne de règlements, à la rigueur compréhensibles, concernant la tenue vestimentaire.

Un exemple parmi tant d'autres: se voir refuser l'accès à un terrain désert, un mardi soir, à 16h, parce que nos chaussettes ne couvrent pas le mollet suffisamment haut, ou ne le dénudent pas suffisamment bas! La solution, tout à fait acceptable aux yeux du gardien des moeurs de la place: jouer en habit de pluie, en plein soleil, de façon à couvrir les chaussettes délinquantes. On peut comprendre l'importance d'un minimum de décorum dans un endroit aussi esthétique qu'un terrain de golf. Tout ce qu'on demande, c'est un peu de nuance...

La situation est d'autant plus désolante si on compare avec la délicatesse et la jovialité du personnel des terrains de golf américains qui nous accueillent. Là-bas, on sent que le golfeur est roi. Ce qui ne veut pas dire qu'il peut se permettre de manquer à l'étiquette. Mais tout est dans la manière!

Par exemple, notre groupe n'est pas sans reproche sur certains aspects du jeu. L'enjeu de nos matches hebdomadaires (le droit de railleries sur les vaincus pendant une longue semaine) nous ralentit, particulièrement sur les verts. (L'un de nous, à notre grand désespoir, a d'ailleurs récemment développé la fâcheuse, et salissante, habitude de se coucher à plat ventre derrière sa balle pour mieux lire sa ligne.) Un rappel à l'ordre poli, accompagné d'un sourire et de faits justifiant l'intervention («le groupe qui vous précède prend de l'avance») aura tôt fait de nous forcer à l'auto-discipline pour le reste de la partie... Au Québec, on sent plutôt un constant climat d'affrontement entre les préposés au terrain et les «maudits green fees» qui n'ont pas d'affaire su' not' terrain.

Les «maudits green fees», que nous sommes, ont récemment dépensé cha-



Pour survivre, les propriétaires devront trouver le moyen de satisfaire leurs clients les plus fidèles.

cun au moins 200 \$, lors d'une sortie sur deux terrains de la région de l'Estrie. Deux beaux terrains, dont on nous avait vanté les qualités: terrains bien aménagés et bien entretenus, parcours représentant un beau défi pour les golfeurs de notre calibre. Nous avons hésité longtemps avant de modifier notre plan original, qui était de se rendre à notre terrain préféré dans l'État du Vermont, où, pour 20 \$ vous jouez autant de trous de golf que vous le désirez (ou que vous le pouvez) dans une journée, sur un parcours de 6 900 verges avec vue sur les Adirondacks.

«Donnons une autre chance au couteur», avons-nous pensé. Erreur. Malgré la différence de prix appréciable, due à l'obligation de payer une deuxième fois le plein prix pour une deuxième ronde dans la même journée, prix que nous étions prêts à accepter, et malgré les qualités indéniables des deux terrains, il est peu probable que nous y retournerions.

À part un préposé au départ sympathique sur un des deux terrains, tout le personnel a provoqué chez nous le même effet que les garçons de café parisiens...

L'arrogance de certains propriétaires de terrains envers leurs clients-gol-

feurs est sur le point de se retourner contre eux, si ce n'est déjà fait. Pour ce qui est de notre groupe, par exemple, il est certain que nous serons de plus en plus portés à aller dépenser notre dollar-golf aux É.U. ou sur les terrains québécois, qui auront compris que des milliers de golfeurs comme nous recherchent de plus en plus ce que tout bon consommateur cherche, c'est-à-dire un bon produit (un parcours intéressant et bien entretenu), un bon service (du personnel accueillant, courtois et respectueux) et un prix compétitif.

Devant la crise imminente que s'apprêtent à vivre de multiples terrains de golf aux prises avec des difficultés financières, nous entrevoyons cependant l'avenir avec optimisme.

Pour survivre, les propriétaires devront trouver le moyen de satisfaire leurs clients les plus fidèles: les passionnés comme nous, qui endurent toute cette arrogance depuis 20 ans. Quitte à leur offrir des forfaits quotidiens pour 36 trous, quitte à endurer quelques mollets dénudés, quitte même à devoir leur sourire en les accueillant à la boutique par un beau dimanche matin ensoleillé du mois d'août...

La boîte aux lettres

Qu'il fait bon vivre à Montréal!

■ Après des dizaines d'appels pour faire ramasser les débris que les gens viennent porter le long d'un mur, dans la ruelle derrière mon magasin, au coeur de la ville, je n'ai toujours pas obtenu de résultats.

Voici la brillante réponse que je reçois partout où j'appelle: «Les gens n'ont pas le droit de mettre des ordures dans les ruelles et, de ce fait, nous ne les ramassons pas!» Que ce soit auprès des camionneurs que nous avons interceptés ou des fonctionnaires des différents services que nous avons contactés, nous n'avons trouvé aucune empathie, compréhension ou collaboration afin de régler ce problème.

La situation empire chaque jour et est même devenue un risque pour la santé des enfants qui jouent dans la ruelle.

Auriez-vous l'obligeance de publier ma lettre, car il est de notoriété publique que l'administration Doré ne dirige qu'en fonction des médias. Nous pourrions peut-être ainsi attirer l'attention d'un fonctionnaire compréhensif et régler un problème de qualité de vie à Montréal.

Après la belle prestation de notre Maire au Sommet de la terre, à Rio, on pourrait s'attendre à plus de collaboration sur les problèmes terre à terre.

Jose CORDEIRO
Montréal

Malentendu inexplicable

■ Dans une lettre que publiait La Presse, le 9 août dernier, une jeune fille raconte comment elle a été mal accueillie, à l'église Saint-Viateur d'Outremont. Il s'agit d'un malentendu aussi fâcheux qu'inexplicable.

Dans notre église, comme partout ailleurs, chaque dimanche, au cours de la saison estivale, de nombreux participants portent le short. Des jeunes et aussi des moins jeunes. Jamais, il n'est question de leur interdire l'accès aux célébrations. Encore moins, de leur

faire endosser une aube pour dissimuler une tenue jugée inadéquate. L'aube est un vêtement liturgique qu'on porte dans le sanctuaire. Il correspond à un rôle bien précis. On ne l'utilise pas pour les fidèles dans la nef.

Il est évident que le prêtre à qui s'est adressé la jeune fille a compris qu'elle désirait servir la messe. Sinon, pourquoi lui aurait-il suggéré de revêtir une aube?

Jean PRIMEAU
curé de Saint-Viateur

Méandres de la gestion archéologique

■ Imprévue par les planificateurs, la mise au jour d'importants vestiges archéologiques au Faubourg Québec illustre une incohérence dans la planification des interventions archéologiques à Montréal. Jusqu'ici, le débat public s'est davantage orienté sur la mise en valeur des vestiges architecturaux.

L'ensemble de la planification des interventions archéologiques dans le Vieux Montréal est géré par le ministère de la Culture et de la ville de Montréal, dans le cadre d'une entente bipartite.

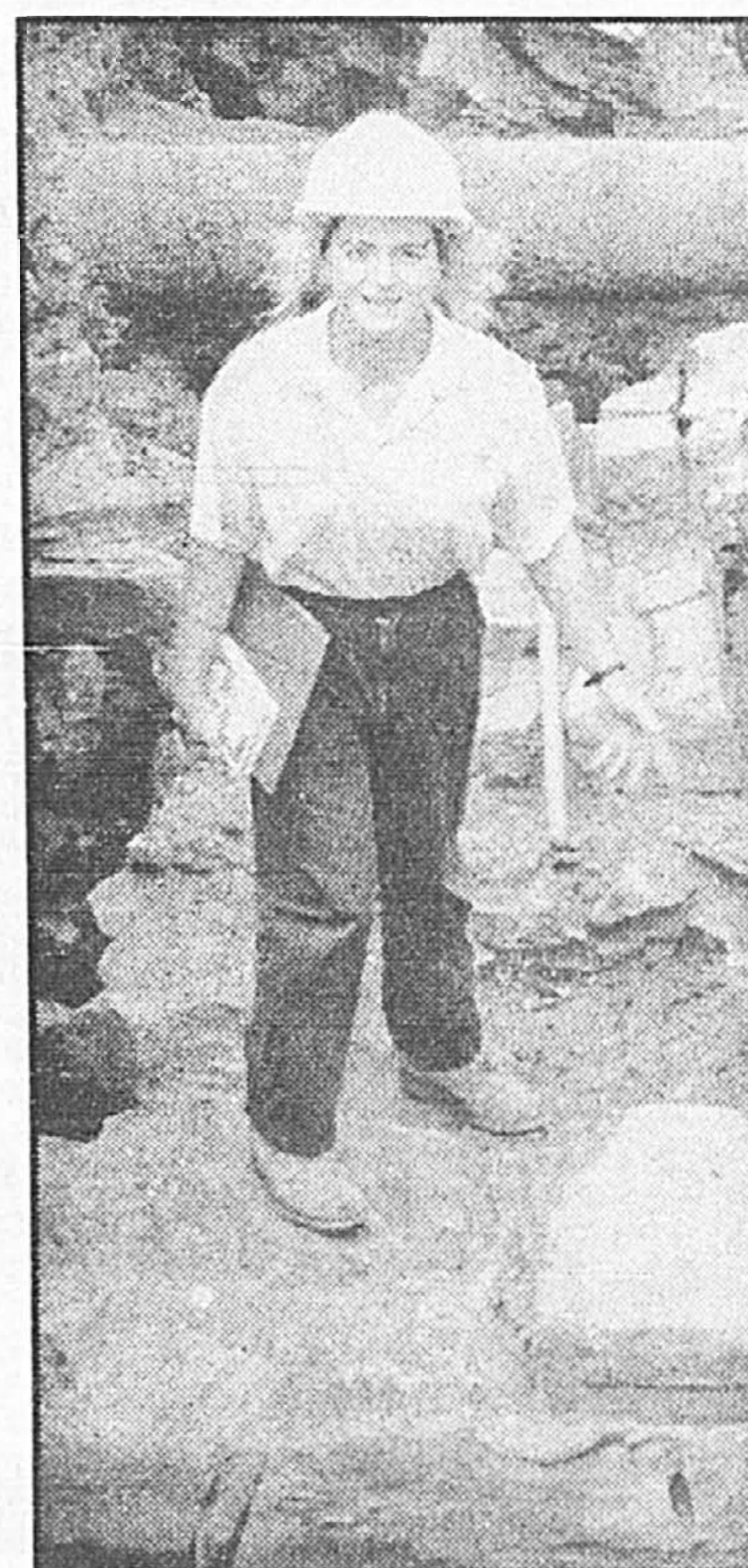
Ainsi, en 1989, une étude de potentiel archéologique du Faubourg Québec est réalisée, suivie d'un dossier historique sur l'occupation militaire (Quebec Gate Barracks). En 1990, des sondages archéologiques sont effectués afin de préciser la composition du tissu archéologique. À la suite de ces interventions, des fouilles archéologiques furent prévues afin de documenter davantage certains aspects de l'occupation historique du Faubourg Québec.

Malheureusement, pour une raison indéterminée, toute la programmation archéologique relative au Faubourg Québec fut suspendue! Et le processus de recherche archéologique ne reprendra qu'en 1993... à quelques semaines du début des travaux d'aménagement immobilier.

La situation actuelle n'est pas nécessairement liée à une lacune législative, mais davantage aux rouages de la gestion du dossier.

Devant la mobilisation de plusieurs organismes, le site archéologique du Faubourg Québec sera fort probablement «rescapé». Tel n'a malheureusement pas été le cas du chantier naval Munn (angle McGill et de la Commune), ce printemps dernier.

Les méandres de la gestion archéolo-



L'archéologue Marie-Hélène Provençal, sur le site de Faubourg Québec.

gique montréalaise ne semble connus que par les initiés...

Ginette DUBÉ
secrétaire, Société de recherche
et de diffusion ARCHEOBEQ!

Qu'est-ce donc au juste que cette fameuse «langue de bois»?

AMÉDÉE GAUDREULT

L'auteur est un ancien journaliste de La Presse, et du Soleil.

Tout le monde en parle sans que, pourtant, on ne sache trop au juste de quelle façon de s'exprimer il s'agit vraiment. D'ailleurs, certains utilisent parfois la langue de bois sans le savoir, un peu comme M. Jourdain faisait jadis de la prose. Mais un proverbe allemand a déjà dit que trois fois du hasard, ce n'est plus du hasard.

En présence de la langue de bois, on a la sensation, comme diraient les Israélites, que ce qu'on nous sert n'est pas absolument «kosher». Jean-Paul Desbiens, cet Untel qui n'a pas la... langue dans sa poche, a déjà dit que celle «de bois» faisait «l'affaire des fourreurs de monde».

Le truc? Il est simple comme bonjour et voici, en deux points, une démonstration-éclair:

A- Si je dis «cet imbécile d'Albert», on conclura automatiquement à l'idiotie totale d'Albert.

B- Toutefois, si je dis qu'«Albert est un imbécile», votre conclusion sera moins forte ou définitive et vous verrez plutôt là une opinion, d'autant plus qu'alors, Albert n'en est qu'un parmi tant d'autres et même qu'il ne l'est sans doute pas tout le temps!

La différence entre ces deux exemples tient en un seul mot et c'est justement la clef magique de la langue de bois, toute aussi simple qu'inmanquablement efficace: l'élimination du verbe dans une phrase.

L'exposé le plus fouillé, le plus clair et le plus rigoureusement scientifique sur la langue de bois a été rédigé par un linguiste français de réputation interna-

tionale, un expert qui parle lui-même plusieurs langues, Claude Hagège. Dans son livre intitulé «L'homme de paroles» (Fayard) et qui se veut une «contribution linguistique aux sciences humaines», Hagège consacre plusieurs pages à la langue de bois, signalant d'abord qu'elle a été inventée par les Soviétiques sous Staline. Celui-ci avait exigé «le marxisme en linguistique». Faut-il ajouter sans délai que la langue de bois peut se figurer en n'importe quel autre idiome que le russe et pas seulement en matière de politique. Par exemple, que fait-on, en publicité, quand on vante «la meilleure automobile de l'année dans sa catégorie...»?

Hagège, à la page 202 de son livre, dit que «dans les textes soviétiques officiels, on constate un emploi largement inférior des verbes par rapport aux dérivés des verbes, type de nominalisation dont le russe, dit-il, est abondamment pourvu. Le grand nombre de nominalisations permet en effet d'esquiver dans le discours l'affrontement du réel auquel correspondrait l'emploi des verbes, continue Hagège, précisant qu'on peut ainsi présenter comme évident et réalisé ce qui n'est ni l'un ni l'autre. On passe de l'assertion à l'implicite. On étudie aussi l'objection.»

Plus loin, Hagège rappelle l'idiome aztèque disant que «celui qui possède la langue est investi d'autorité». De sorte que «l'homme d'État peut ajouter à son pouvoir un autre pouvoir, anonyme et efficace, le dirigisme linguistique». Et «la langue est un bien politique. Toute politique de la langue fait le jeu du pouvoir en le confortant par un de ses appuis les plus fidèles.»

Éblouissante collection

Ceux qui me connaissent comme féru de dossiers «étanches» ne seront pas étonnés d'apprendre que j'ai amassé au

cours des dernières décennies une éblouissante collection de textes en langue de bois dans nos médias, surtout dans les journaux où elle est plus facile à déceler et... conserver. Tout cela a commencé alors que j'étais directeur des services d'Information d'Emploi et Immigration à Ottawa et que je constatais avec l'agacement que l'on devine qu'une certaine phrase revenait, aussi systématiquement que percutante, sous la plume d'un journaliste du Devoir, Jean-Claude Leclerc. Ce dernier critiquait péremptoirement tout ce que le gouvernement fédéral faisait à propos des vrais aussi bien que des faux réfugiés, notamment ceux qui nous arrivaient alors de Haïti et plus tard du Chili.

Leclerc dénonçait, lisez bien, les racistes de l'immigration canadienne. Pas de verbe! Et quel résultat! Quand vous lisez ça en ignorant qu'on vous sert de... la langue de bois, vous êtes, comme ce fut mon cas au début quand je tombais et... rechutait sur du Leclerc, agacé, perplexé et même un peu indigné à la longue devant tant de dogmatisme blindé et incontournable!

Mais, en décortiquant les textes de Leclerc, qui était à l'époque, au Devoir, (...) j'ai finalement découvert qu'il était le plus astucieux et constant utilisateur de la langue de bois dans la presse québécoise. C'est ainsi que j'ai complété (et conservé) une éblouissante collection des fracassantes utilisations de la langue de bois par Leclerc et je n'en donnerai évidemment ci-après que quelques échantillons.

Le 15 janvier 1980, dans un article sur ce qu'il appelait un «gaspillage scandaleux», à propos du traitement accordé aux faux réfugiés, Leclerc dénonçait «un programme concocté à l'origine par des hauts fonctionnaires plus ou moins hostiles aux réfugiés, sinon aux immigrants».

En 1986, dans un article intitulé «La sainte inquisition du sexe», Leclerc parlait, aussi dogmatique qu'en immigration, de «l'intransigence théologique» de certains participants à un débat sur les moeurs. Un jour, il s'en prit, disons... prématurément, à la société Lavalin, qu'il traita alors de «société d'ingénierie affamée», ajoutant: «Pendant que mégalomanes et profiteurs d'une tour SNC et que «nos pillards y vont de leurs combines»... (...)

Presse de langue anglaise

Qu'on n'aille pas imaginer par ailleurs que notre presse de langue anglaise manque de chroniqueurs capables de figurer la langue de bois. Son as en la matière est William Johnson, de la Gazette, qui ne cesse de parler de la «Quebec's repression of English», notamment dans un article paru le 1er mai 1991. Dans la même veine, le 12 novembre 1992, The Gazette reproduisait une causerie du magnat de presse Conrad Black, parlant lui aussi du «gouvernement de Québec and its repressive language legislation». Langue de bois, encore, jadis, que la savoureuse trouvaille du NPD à propos des «corporate bums», ces riches qui profitent des abris fiscaux.

Les débats de ces dernières années autour des accords de Meech et de Charlottetown ont fourni à certains journalistes de langue française chez nous de merveilleuses occasions de s'illustrer en langue de bois. Le champion de la confrérie, depuis le départ de Leclerc, est indiscutablement Michel Vastel, qui pratique également avec une dextérité étincelante l'art de crucifier quelqu'un en faisant semblant de le défendre, comme par exemple quand il se porte au secours de Jean Chrétien.

Vastel utilise par exemple, aussi astucieusement que systématiquement, les mots «Canada anglais» pour désigner le gouvernement fédéral où l'on trouve pourtant des représentants du Québec ou encore s'il s'agit du territoire, d'une partie du pays où vivent plus d'un million de Canadiens de langue française. (...)

Dans les livres, il n'y a pas que chez Vastel qu'on trouve de la langue de bois. Par exemple, dans «Montréal comme je l'ai vue», de Gérard Leblanc, il est question, en page 89, d'un «indigne marchandage, incarné notamment par Jean Chrétien, à tout sacrifier sur l'autel électoral, professionnel ou économique».

Curieusement (ou pas...), ce sont d'ailleurs Pierre Trudeau et Jean Chrétien qui sont les grands cibles de la langue de bois dans nos journaux. Les «perles» à leur sujet fourmillent dans ma collection. En voici quelques-unes, en commençant par celle de Carole Legault qui, dans Le Devoir, en mars 1992, avait découvert un «projet trudeauiste d'enterrement d'un Québec distinct», ceci «sous le couvert machiavélique et l'enchaînement de droits collectifs contradictoires et conflictuels».

Dans La Presse du 18 mars 1992, Guy Laforest, professeur de science politique à l'Université Laval, parle des «écarts de langage d'Ovide Mercredi dus à des conseillers apparentés aux dinosaures de l'artificielle mosaïque trudeauiste». Et, plus loin, il est question d'une «biographie de M. Trudeau faisant l'apologie de son triomphe contre le nationalisme «tribal» des Québécois. (...)

En somme, la LANGUE DE BOIS, quelle merveilleuse économie de verbes, surtout quand «le monde» n'y voit que du feu!

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 29 AOÛT 1993

*La personnalité de la semaine**Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence***Le prix Lescarbot souligne la contribution exceptionnelle de ce
mécène montréalais à l'enrichissement du patrimoine canadien.**

ANNE RICHER

Souvent au beau milieu de son action incessante, de sa détermination et de sa vision, l'architecte et directeur du Centre canadien d'architecture, Phyllis Lambert, reçoit un prix. Et elle en a beaucoup reçus. Hommage de ses pairs, admiration de ses concitoyens ou témoignage de gratitude d'une société qui reconnaît sa valeur, ces prix lui sont l'occasion de confirmer une fois de plus sa mission: donner la vie aux pierres et une âme à la ville. Comprendre et expliquer. Conserver. Construire. Traiter le passé et le présent sur un pied d'égalité.

Le prix Lescarbot que lui décerne la secrétaire d'État et ministre des Communications et ministre désignée du Patrimoine canadien, madame Monique Landry, souligne la contribution exceptionnelle de ce mécène montréalais à l'enrichissement de la culture et du patrimoine canadiens. Dans la catégorie «bénévolat», le prix a été accordé à M. John Mackenzie de Toronto.

La Presse accorde à une grande habituée de cette page d'excellence, le titre de Personnalité de la semaine.

Si on demande à Phyllis Lambert comment elle va, la réponse est évasive. Mais si on lui demande ce qu'elle fait, alors là

elle retrouve sa verve. «En acceptant le prix Lescarbot, j'ai dit que le travail que je fais vise à établir des standards et à trouver des solutions pouvant s'intégrer dans les problématiques mondiales. Le problème des ports, la densité des quartiers, ne sont pas uniques à Montréal. Montréal peut établir des modèles internationaux dans l'aménagement urbain et la consultation publique, il l'a déjà démontré...»

C'est dans cette optique qu'elle termine actuellement en Égypte la restauration de la synagogue Ben-Ezra, située dans le vieux Caire. Ce projet a pris forme à la suite des accords de Camp David entre les présidents Anwar Sadate d'Égypte et Menachem Begin d'Israël. Les deux hommes voulaient établir un lieu qui soit le témoin de la coexistence des musulmans, juifs et coptes. Ils ne pouvaient trouver mieux que cette synagogue sise dix mètres à l'intérieur des murs d'une fortification romane de Babylone. Ses fondations et son sous-sol parlent éloquentement des autres cultures qu'une équipe multidisciplinaire, dirigée par Phyllis Lambert, a mis à jour. Elle s'est attachée à remonter le temps, à faire parler les pierres de la société méditerranéenne, et de la vie quotidienne qui s'y déroulait. Car il n'y a pas que la synagogue qui revit mais aussi les autres édifices et monuments qui l'entourent. D'ici la mi-septembre, elle doit remettre toute la partie écrite de cette belle aventure qui aura duré dix ans.

Phyllis Lambert veut sans cesse apprendre, connaître, elle



PHYLLIS LAMBERT

«Montréal peut établir des modèles internationaux dans l'aménagement urbain et la consultation publique, il l'a déjà démontré.»

se plonge, même en vacances, dans les philosophies, ne perd pas de temps, observe. Elle a un regard et un esprit pénétrants. C'est une grande travailleuse de l'essentiel et du caché. Pour y arriver, elle a aiguisé son sens de l'observation, en tout lieu, en tout temps, cherchant ce qui peut servir à alimenter son art.

Ce qu'elle aime c'est la vie, nichée souvent au creux des vieilles pierres qui ne demandent pas mieux que de revivre et participer au temps présent.

Née à Montréal le 24 janvier 1927, Phyllis, la deuxième enfant de Charles Bronfman, a obtenu sa maîtrise en architecture à l'Illinois Institute of Technology, à Chicago. Paris, New York, les grandes villes du monde lui livrent leurs secrets architecturaux. Elle participe à la construction de l'édifice Seagram à New York. C'est une partie de sa vie où elle doit faire preuve d'un certain courage et affirmer ce qu'elle est et veut devenir. Elle ne veut pas décevoir son père. Le style de vie qu'elle choisit, l'art et Paris notamment, sont des sujets d'inquiétude pour les parents. Avec le temps, ses réussites, les résistances tombent. Mariée à 20 ans, ce mariage de courte durée, sans enfant, lui a laissé toutefois un nouveau nom.

Après bien des années d'absence, elle revient à Montréal et redécouvre, éblouie, une ville à l'architecture blessée certes, mais forte et personnelle. Elle enseigne. Elle conçoit le

centre Saidye Bronfman, à Montréal. Engagée dans des luttes de conservation du patrimoine qui nous font découvrir sa passion et assurent sa réputation, dont la restauration des logements de la rue Milton, elle fonde Héritage-Montréal. Le Centre canadien d'architecture dont elle est fondateur-directeur, réalisation à caractère international, est l'un de ses plus beaux fleurons.

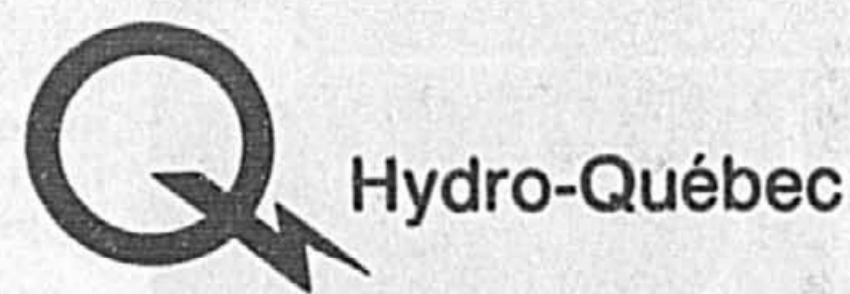
Au fil des années, les récompenses pleuvent: l'Ordre du Canada, l'Ordre national du Québec, la médaille du Mérite de l'Ordre des architectes du Québec, etc. Elle collectionne aussi les doctorats honoris causa et sa présence sur les conseils d'administration ou les comités n'est pas une parade; elle s'impose.

Une créatrice d'espoir

Exigeante, studieuse et même acharnée, elle sait d'où cela lui vient: «Mon père avait une passion féroce pour tout ce qu'il faisait. J'ai appris ça de lui.»

Lucide et pragmatique, Phyllis Lambert est une créatrice d'espoir, «suivre une route, arriver quelque part», le sens des réalités est tout de même à la base de son action. Elle croit en général que tout va céder à sa volonté. Armée d'un optimisme extraordinaire, elle travaille et son rêve prend forme. Et avoue modestement, son secret intime: elle tente de «faire le mieux possible, tout le temps».

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole



ALCAN

Réflexion...

**«L'avenir n'est pas ce qui va arriver.
Il est ce que nous ferons.»**

(Roger Garaudy)

Je pense donc je lis

La Presse

Livres

La course aux prix: c'est parti!

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

Disons-le tout de suite: une rentrée littéraire parisienne est accablante — forcément accablante, comme dirait Marguerite Duras.

On est encore dans la chaleur de l'été, Paris est vide et on trouve même des places de stationnement. Et pourtant, les maisons d'édition sont déjà en pleine activité bourdonnante. Vous faites le tour des quatre ou cinq plus grosses maisons parisiennes, et vous vous retrouvez en moins de temps qu'il ne faut pour le dire avec 25 romans empilés sur votre table. Quelques (rares) petits, beaucoup de moyens-gros à 250-300 pages, et quelques vrais gros, tel *L'invention du monde* d'Olivier Rolin, 520 pages bien tassées (au Seuil, qui raconte comme son titre l'indique les jours de la création du monde) un «roman» qui sera certainement porté aux nues et qui pourrait figurer parmi les favoris du Prix Médicis, lequel est en théorie réservé aux oeuvres «difficiles» et novatrices.

Quelqu'un qui s'amuserait à dévaliser vraiment toutes les maisons d'éditions parisiennes aurait probablement une centaine de romans devant lui. C'est la fournée d'août-septembre, principalement axée sur la course aux prix littéraires, en attendant la deuxième vague, début octobre, où l'on retrouve souvent des valeurs sûres, des romanciers confirmés, de gros vendeurs. Ce qui nous fera un début d'année à 200 ou 250 romans français, non compris les polars et «SF».

Première constatation: parmi les titres-vedettes ceux publiés par «Galligrasseuil», l'insubmersible monstre tricéphale, beaucoup d'auteurs ont au Québec une audience plutôt confidentielle.

Gallimard, par exemple, aligne au moins cinq candidats solides aux prix de l'automne, mais aucune super-star: *Le Goût du malheur* de Jean-Marie Rouart, *Canines*, d'Anne Wiazemsky (souvent candidate malheureuse dans les dernières années), *Monsieur Bel Canto*, second roman du journaliste de *L'Express* Jérôme Dumoulin, *Les Corps célestes* de Nicolas Brehal, et *L'aile de nos chimères* de François Sureau, un

haut fonctionnaire à l'allure stricte et à la prose classique et conservatrice. On retrouvera tout ce beau monde sur les listes des Goncourt et Cie.



Chez Flammarion, une maison «marginale» pour les prix, un seul candidat a priori sérieux: le critique Marc Lambron pour *L'Œil du silence*, une promenade littéraire et artistique au travers de l'Europe de 1945.

Chez Albin Michel, où l'on n'a jamais non plus beaucoup de chance avec les jurys, mais où l'on continue à se battre malgré tout, on aligne un Patrick Besson du printemps dernier (*La Femme riche*), un Eric Neuhoff, mais aussi et surtout le second roman d'une certaine Amélie Nothomb, *Le Sabotage amoureux* qui, s'il tient les promesses du premier, fera quelques vagues. La malicieuse Amélie avait en effet pondu un très drôle *Hygiène de l'assassin*, où un vieil écrivain obèse, infirme, atteint d'une maladie et boursoufflé de méchanceté, déversait son fiel pendant 200 pages sur de pauvres journalistes venus l'interviewer.

Pour le Seuil, outre Olivier Rolin, on trouve un roman de l'excellent Michel Chaillou, *Mémoire de Melle*, et *Peinture avec pistolet* de Jean-Luc Benoziglio (pour ceux qui ont aimé *Cabinet Portrait*). Chez Grasset, *Mes 10 000 plus belles années*, un roman de Jean Schmitt qui en effet se balade entre Cro-Magnon et la Deuxième guerre mondiale. Aussi *Au diable d'Élvire* de Brissac.

Poids-lourds du Seuil: *Mon ami Pierrot* de Michel Braudeau (ancien Prix Médicis) et *Grand amour* d'Erik Orsenna (ancien Prix Goncourt). Le roman d'Orsenna, judicieusement envoyé avant les autres par le service de presse, est un récit très léger et enjoué, concernant un certain Eric O., obsédé depuis la jeunesse par la grammaire et les dames, et qui se retrouve super-nègre à l'Élysée, écrivant discours et textes officiels pour un mystérieux président lui-même porté sur la mort, la littérature... et les femmes. Monsieur Orsenna a toujours eu le sens de l'humour.

Venons-en aux affaires capitales, pour ne pas dire sérieuses: elles concernent Grasset, comme cela arrive souvent. En un mot comme en cent: Angelo Rinaldi et Marie Cardinal auront-ils un grand prix cette année? Considéré comme l'un des meilleurs stylistes parisiens, auteur déjà d'une demi-douzaine de romans, Rinaldi est en même temps le critique littéraire le plus caractériel et féroce de cette bonne ville. Il démolit systématiquement les auteurs les plus connus, encense les inconnus, massacre au passage les académies françaises... et Goncourt. Ce qui ne l'a pas empêché de disputer le prix du même nom à Tahar Ben Jalloun il y a quelques années. Et même de démolir dans les colonnes de *L'Express* le roman du sudiste une semaine avant l'attribution du prix... Pour des raisons pas totalement élucidées, Rinaldi a quitté Gallimard pour Grasset, championne dans les prix. *Les Jours ne s'en vont pas longtemps* est à surveiller.

Autre candidature de poids: la romancière Marie Cardinal avec *Les Jéudis de Charles et de Lula*. Mme Cardinal, Montréalaise d'adoption comme chacun sait, conserve en France un public très fidèle. Son dernier roman a dû atteindre les 100 000 de l'édition

originale. Son avant-dernier a figuré parmi les finalistes du Goncourt. Pour Grasset, c'est une carte maîtresse de cette rentrée.

Et le Québec dans tout ça? demantera-t-on. Combien de romans dans cette rentrée considérable? Sauf erreur, il n'y en a aucun à moins qu'on réussisse à dénicher une quelconque co-édition chez un éditeur du troisième rang. Il y a bien *Homme invisible à la fenêtre* de Monique Proulx chez Boréal-Seuil, mais il date déjà de mai, n'a pas eu de presse (comme d'innombrables romans français) et n'est peut-être déjà plus en librairie. Dans les bonnes maisons parisiennes, en tout cas, aucune publication québécoise prévue pour les prochains mois.

Le paradoxe, d'ailleurs, c'est qu'on trouve en revanche deux romans canadiens-anglais, non seulement publiés mais bien publiés. Les éditions Phébus, modestes mais prestigieuses, publient un nouveau roman du Montréalais Bissoondath, *L'Innocence de l'âge*, après le succès — au moins critique — de *Retour à Casaque-mada*. Et surtout, les éditions de l'Olivier sortent un nouveau Robertson Davies, *La Lyre d'Orphée*, après le triomphe il y a un an de *Un homme remarquable*, salué comme un chef-d'œuvre et vendu à 10 000 exemplaires.

Pour conclure et répondre à la question: quel est donc l'événement de la rentrée littéraire? La réponse pourrait être *Des hommes illustres* de Jean Rouaud, aux éditions de Minuit. Avec *Les Champs d'honneur*, qui était un très beau premier roman, l'inconnu Rouaud avait gagné le Goncourt. On constate aujourd'hui qu'il n'était pas l'homme d'un seul livre. Aux éditions de Minuit, réputées pour leur austerité, on y croit tellement que la mise en place a été gigantesque. À la caisse des librairies, ces jours-ci, quand vous achetez des livres, on vous les met dans un sac plastique à poignée illustré par les deux romans de Rouaud.

Les éditions de Minuit mettant des doggybags sur le marché pour pousser la vente. C'est peut-être ça au fond l'événement le plus étonnant de cet automne littéraire parisien. Où va-t-on?

Dany Laferrière
Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?
roman
vib éditeur

France Théoret
L'Avaleur de sable
STÉPHANE BOURGUIGNON
le roman égaré de la vie
révèle du temps
comme un creux de sable
QUÉBEC/AMÉRIQUE

France Théoret
Journal pour mémoire
PHEXAGONE

De belles gâteries en perspective

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

Les amateurs de bons livres *made in Québec* vont être gâtés cette année. L'automne ne leur ramènera pas que des feuilles mortes: Jacques Godbout a détérioré François Galarneau, Dany Laferrière vous réserve un livre explosif, Christian Mistral fait (encore!) des siennes et Gérald Godin chauffe des «Botterlots» tout neufs.

La nouvelle est connue depuis quelque temps, déjà: Jacques Godbout a décidé de ressortir les Galarneau du placard. *Le temps des Galarneau*, qui paraîtra en octobre chez Seuil, raconte les destinées de cette désormais célèbre famille québécoise et en particulier de ce cher François Galarneau, qui a enfin fini par écrire son livre. «Mon frère Jacques, écrivain professionnel, m'a dit: Si tu veux que ton livre accroche, soigne ta quatrième. J'ai demandé: où ça ma quatrième? Du doigt, Jacques m'a montré l'arrière du livre: un roman, c'est comme une fille qui passe. Tu la regardes marcher de dos, avant l'effeuillage. Mon frère est un peu

mercantile. Je veux dire, *Le temps des Galarneau*, c'est pas un casseau de frites comme j'en vendais au Roi du Hot-Dog. C'est depuis. Vingt-cinq ans de vie sans Marise qui a cédé sa place à Véronique, qui est partie. J'écris pour ne rien oublier».



La tribu des Galarneau semble toujours aussi burlesque et de nouveaux membres sont venus s'y greffer. En filigrane du roman aux multiples rebondissements, Jacques Godbout porte évidemment ce regard ironique qui lui est bien propre sur notre société.

Dany Laferrière, quant à lui, revient en novembre sur les tablettes des libraires pour une cinquième fois avec un livre au titre évocateur. *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?* constitue «une charge contre l'Amérique profonde — celle des stars, des vedettes de toutes sortes, des ghettos, de l'opulence et de l'extrême pauvreté — où se mêlent réalité et fiction, réflexions et confessions...» comme seul Dany Laferrière peut les livrer!

Aux presses de la maison XYZ, Christian Mistral a pour sa part pondu un nouveau roman *Léon, Coco et Mulligan*, qui brosse le portrait d'un univers que l'auteur semble particulièrement affectionner: le Montréal de nuit, du carré Saint-Louis et de ses habitudes. «*Livre d'errance et d'ambivalence dans l'été fuyant du Carré St-Louis*, qui parle de poésie agonisante et de poètes qui tressaillent. Puissant. Touchant. Mistral», commente l'éditeur.

Victor Lévy-Beaulieu, lui, a délaissé la télé pour quelque temps afin d'écrire *Thériault le grand*, un hommage à Yves Thériault, écrivain qui a inspiré sa carrière. L'ouvrage paraîtra en novembre chez Stanké. «Parce qu'il a été le premier écrivain à qui je me suis adressé (une lettre envoyée par moi, désespérée, à Yves Thériault; j'avais quatorze ans), j'ai voulu à mon tour devenir romancier. Et dix ans après la mort d'Yves Thériault, je ne veux, par mon petit livre, que rendre simplement hommage à l'un des pères fondateurs de ce que, grâce à lui, on peut enfin appeler littérature québécoise», écrit Lévy-Beaulieu. Les incondionnels de la série *L'Héritage* seront heureux d'apprendre que l'écrivain a également réuni dans un recueil une «moisson de poèmes», ayant tous pour sujets l'eau, le fleuve et la mer sous la plume de Philippe

Couture, personnage qui était incarné dans la série par Jean-Louis Millette.

Les cinéphiles seront ravis, eux, de parcourir les entretiens que Michel Couombe a eus avec Denys Arcand et qui sont publiés chez Boréal dès la fin du mois d'août. «On pourrait croire qu'il existe deux Denys Arcand, écrit l'auteur. Celui qui se réclame volontiers de ses racines campagnardes et celui qui propose, depuis des années, un cinéma très urbain. L'intellectuel plein d'assurance, écouté, apprécié, qui parle d'abondance du cinéma et de sa vision du monde et le réalisateur vulnérable qui admet avoir besoin d'encadrement pour avancer et pour produire.» La vraie nature de Denys Arcand, un homme très discret, révélée à travers plusieurs conversations sur la vie, la mort et la condition d'artiste.

Dans la même veine, ceux qui n'ont pas vu la pièce *L'homme laid*, du dramaturge Brad Fraser, pourront faire l'acquisition de la traduction de ses *Restes humains non identifiés* publiée par Boréal. Une autre oeuvre de «l'enfant terrible du théâtre canadien-anglais» qui a été portée à l'écran par ce même Denys Arcand.

Côté poésie, Gérald Godin nous livre des *Botterlots* tout neufs «qui ne prennent pas l'eau et empruntent tous les chemins du langage». Le poète continue son exploration de la vie quotidienne et des mots, passant par l'amour, l'amitié, la politique, la maladie et la mort. En librairie dès septembre chez la maison l'Hexagone. Jacques Brault et Robert Melançon ont écrit un autre livre de poésie qui promet d'être original. Brault et Melançon ont en effet échangé durant plus d'une année un cahier dans lequel chacun inscrivait une strophe qui répondait à la précédente et créait une attente de la suite. De cet échange est né *Au petit matin*, qui est d'ores et déjà disponible chez les libraires, publié chez l'Hexagone.

Gilbert Langevin et Raoul Duguay récidivent eux aussi; le premier avec *Le cercle ouvert* et le second avec *Kébek à la porte*, qui paraîtront respectivement en août et en octobre. La saison d'automne 93 est toutefois marquée par la présence notable de jeunes auteurs. Stéphane Bourguignon, professeur à l'école nationale de l'humour, est l'un de ceux-là. Son roman *L'Avaleur de sable*, qui paraîtra en septembre chez Québec-Amérique, semble constituer une réponse romanesque à la *Déroute des sexes* de Denise Bombardier paru cette année. «Une vision lucide, bien qu'à contre-courant, des relations hommes-femmes, où l'homme rose et l'homme macho fusionnent pour en réinventer un nouveau, un vrai, dur et tendre à la fois. Même vision chez les femmes: elle est à la fois féministe et féminine, elle revendique l'amour et la liberté mais aussi le respect de son sexe et de l'autre.»

Même portrait chez Leméac, où une jeune romancière vole la vedette. Louise Desjardins signe *La Love*, son premier roman mais non sa première oeuvre littéraire, qui raconte l'histoire de Claude, une jeune fille des années 60, qui s'ennuie au fond de son Abitibi. Elle veut découvrir le monde, et à l'époque, ça voulait dire découvrir l'amour. D'où le titre. «Le roman d'initiation d'une adolescente faussement naïve, déjà rebelle et très déterminée.»

Chez VLB, Jacqueline Boucher, ex-conseillère du premier ministre Robert Bourassa, se frotte elle aussi au roman pour la première fois. Elle a concocté un thriller de fiction réaliste, un genre qui semble devenir de plus en plus à la mode pour raconter la réalité en la masquant du voile romanesque. *L'intimité du pouvoir* met en scène un premier ministre (tiens, tiens) dépeint par le regard de sa secrétaire de direction, Madeleine (re-tiens, tiens). «Si rien n'est authentique dans ce roman — sauf les journalistes qui jouent si bien leur rôle — ce récit relate des événements qui auraient bien pu se produire», expose l'éditeur, qui conclut énigmatiquement: «Où se situe la part de réel et d'imaginaire? Le doute s'installe. Et si tout cela était vrai?»

Les best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Le coeur éclaté	Michel Tremblay	Leméac	(3)
2	Homme invisible à la fenêtre	Monique Proulx	Boréal/Seuil	(13)
3	Le Sorcier	Francine Ouellette	La Presse	(2)

Essais

1	La déroute des sexes	Denise Bombardier	Seuil	(4)
2	Simone Monet-Chartrand	En collaboration	Fides/R.-Ménage	(2)
3	Retrouver l'enfant en soi	J. Bradshaw	Le Jour	(17)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Un jour tu verras	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(2)
2	La firme	John Grisham	Robert Laffont	(3)
3	Le maître des illusions	Donna Tartt	Plon	(1)

Essais

1	Marilyn Monroe	Donald Spoto	P. de la Cité	(5)
2	Les hommes et les femmes	F. Giroudet B.H. Levy	Oliver Orban	(3)
3	Dieu et les hommes	A. Pierre/B. Kouchner	Robert Laffont	(9)

Livres pratiques

1	Le petit Larousse illustré	En collaboration	Learousse	(1)
2	Gîtes du passant '93	En collaboration	Ulysse	(5)
3	Le petit Robert 1	En collaboration	Le Robert/L'Homme	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parochein, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.



Montréal ville plurielle

Une exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal
Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994

Tous les jours, quelque chose de neuf!

Au programme cette semaine:

© **Têtes d'affiche... des gens de passion**
Rencontre avec Jin-Bak Pyun, urbaniste à la Ville de Montréal.
Mardi 31 août à 12h10

© **Paroles de choc**
Hélène Pednault, journaliste et Gordon Sheppard, producteur de cinéma, discutent du thème du «Montréalais pure laine».
Mardi 31 août à 17h30

© **Rythmes en mouvance**
Gustavo Cabili et Gisèle Savaria.
Tango acoustique.
Mercredi 1er septembre à 12h10

© **Têtes d'affiche... des artistes de toutes les cultures**
Dulcinée Langfelder, directrice artistique, chorégraphe et interprète du Cercle vertueux danse-théâtre.
Jeudi 2 septembre à 17h30

© **26 personnages arrivent en ville**
Lecture-théâtre de la pièce *Sainte Carmen de la Main* de Michel Tremblay, une mise en lecture de Martin Faucher. Producteur délégué: Centre des auteurs dramatiques.
Vendredi 3 septembre à 17h30

© **"Moi, j'en ai pas de préjugés"**
Atelier-famille.
Tous les samedis à 15 h

© **"Tout le monde sur la place"**
Un jeu théâtral d'après un texte de Dominique de Pasquale avec le Théâtre de La Grosse Valise.
À l'extérieur sur la place Royale
dimanche à 13 h et 15 h, gratuit

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux Montréal
Informations: 872-9150
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 20 h.
Fermé le lundi.

La Presse

LE NOUVEAU ROMAN DE LA REINE DU SUSPENSE
Mary Higgins Clark

UN JOUR TU VERRAS...

390 pages
25,95 \$

ALBIN MICHEL

LIVRES

Des sujets à la mode, des livres à consommer

PIERRE VENNAT

Les Montréalais attendent toujours la réponse de Jean Drapeau au juge Malouf. Mais ils pourront se consoler avec les *Mémoires politiques* de Pierre Elliott Trudeau que les éditions du Jour publieront à l'automne. Il s'agit en fait de la transcription des entretiens que l'ex-premier ministre a donné à la télévision de Radio-Canada.

Les Québécois liraient moins, alléguent certains. Ce n'est certes pas faute de livres à consommer! Dans les catégories autres que le roman, la nouvelle et la poésie, la liste des titres parus ces dernières semaines ou à paraître d'ici le printemps prochain est si longue qu'il faudrait ajouter une ou deux pages à ce cahier pour tout y mettre.

Si jamais on a pu reprocher aux intellectuels québécois de se taire après l'échec référendaire de 1980, ce silence est bel et bien terminé. On écrit moins sur nos débats constitutionnels, mais on touche à bien d'autres choses.

En fait, nos états d'âme tout court sont devenus un filon pour plusieurs. En plus des maisons spécialisées, plusieurs maisons générales, tels les Éditions de l'Homme, Stanké, le Méridien etc., se lancent dans ce qui semble une nouvelle mine d'or avec des titres comme: *La crise du burnout; s'en remettre, c'est refaire sa vie*, de Diane Bernier (Stanké); *Exceller sous pression* de Saul Miller (Le Jour); *Des outils pour maîtriser la panique* de Sulvain Néron (Le Méridien); *Quand*

l'au-delà se manifeste de Serge Girard (JCL), etc.

Il y en aura même pour les sportifs. Manon Rhéaume, Mario Lemieux et Sylvie Fréchette auront droit à leurs biographies, au jour, œuvres de Chantal Gilbert, Lilianne Lacroix et Lawrence Martin respectivement, tous trois publiés aux Éditions de l'Homme.



Politique et nationalisme

Claude Fournier publiera *René Lévesque: portrait d'un homme seul* au jour tandis que Jean-François Lisée, de l'Actualité, publiera chez Boréal *Les Préendants*, un livre sur les aspirants potentiels à la succession de Robert Bourassa.

Parmi les intellectuels québécois qui publieront ces prochains semaines, on retrouve Jean-Paul Desbiens, l'ex-Frère Untel et ancien éditorialiste en chef de *La Presse*, qui lance son *Journal d'un homme farouche* chez Boréal et Fernand Dumont, un des plus célèbres sociologues québécois, qui publie, également chez Boréal, une *Genèse de la société québécoise*. À noter que Fernand Dumont, en collaboration avec Simon Langlois et Yves Martin, signe aussi un ouvrage intitulé *Traité des problèmes sociaux* qui, sera lancé par l'Institut québécois de la culture.

Le doyen de nos politologues, Gérard Bergeron, publiera aux Presses universitaires Laval la synthèse de son travail théorique de plusieurs années, *L'État en fonctionnement*. Les Presses Universitaires Laval lancent également *Passages de la modernité — Les intellectuels québécois à travers leurs revues*, de la sociologue Andrée Fortin. Tandis qu'un autre prof bien connu, Louis Balthazar, lance avec deux collègues *Trente ans de relations internationales du Québec* chez Septentrion.

Jean-Éthier Blais, chez Leméac, nous promet de refaire le parcours suivi par la pensée intellectuelle au Québec de Maurras à Guy Frégault, en passant par le frère Marie-Victorin, François Hertel, André Laurendeau, Roger Duhamel et Lionel Groulx et il compte réhabiliter ce dernier.

Un peu sur le même thème, Jean Lamarre, de l'Université Laval, publie le résultat de recherches qu'il a menées sous la direction de Fernand Dumont et Fernand Harvey, *Le Devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet*, toujours chez Leméac, tandis que Guy Laforest, chez Boréal, publie un essai intitulé *De la prudence*, sur le sens pour le Québec du non du 26 octobre 1992.

Pour ceux qui aiment la politique, les Éditions JCL de Chicoutimi publieront *Les Déshonorables*, du journaliste Gilles-Philippe Delorme et de Danielle Roy sur les dessous de l'affaire Gerda Munsinger où le ministre accordé de la Défense, Pierre Sévigny, avait joué un rôle peu reluisant.

L'anti-américanisme à la mode

Mario Roy, le chef de la division arts et spectacles de *La Presse* y ira d'un essai sur l'anti-américanisme, un thème de bon ton dans les médias et dans tous les salons bien fréquentés. Il publiera donc chez Boréal *Pour en finir avec l'anti-américanisme*, dans la collection que préside le directeur de *Voir*, Richard Martineau, lequel publiera pour sa part *Pour en finir avec les ennemis de la télévision*.

Sujet à la mode, Mario Pelletier nous promet chez Fides un *Autoportrait d'un baby-boomer*. Paul-Marcel Lemaire lancera *Qui sont les Québécois*, ouvrage sur l'identité québécoise, chez Leméac, Michel Saint-Germain publiera chez Québec-Amérique un essai intitulé *L'Avenir n'est plus ce qu'il était et*, chez Saint-Martin, Michel Laforest et Fernand Fournier lanceront *Jeunes en équilibre*. Enfin poursuivant sa croisade en dépit de ses difficultés avec la magistrature, la juge Andrée Ruffo publiera *Les enfants de l'indifférence*, en octobre, aux Éditions de l'Homme.

VLB lancera en octobre l'*Histoire des maires de Montréal (1833-1992)* qui avait paru en tranches dans *La Presse* l'an dernier sous les signatures de Claude-V. Marsolais, Luc Desrochers et Robert Comeau. Il s'agira d'une oeuvre remaniée et augmentée.

De même, Gilles Gougeon publiera aussi chez VLB son *Histoire du nationalisme québécois* qui se veut le prolongement de la télé-série de Radio-Canada diffusée en janvier 1992.

En quelques lignes



Informatique et lecture

Alors que de nombreuses gens se demandent, certaines avec anxiété, si l'informatique ne pourrait pas faire disparaître éventuellement l'imprimé, c'est le contraire, du moins à court terme, qui survient.

En effet, les manuels d'informatique imprimés selon le mode traditionnel se multiplient forçant ainsi les informaticiens potentiels ou existants à lire. Les Éditions Logiques, une maison québécoise qui, soit dit en passant, produit également des logiciels, en est la preuve vivante.

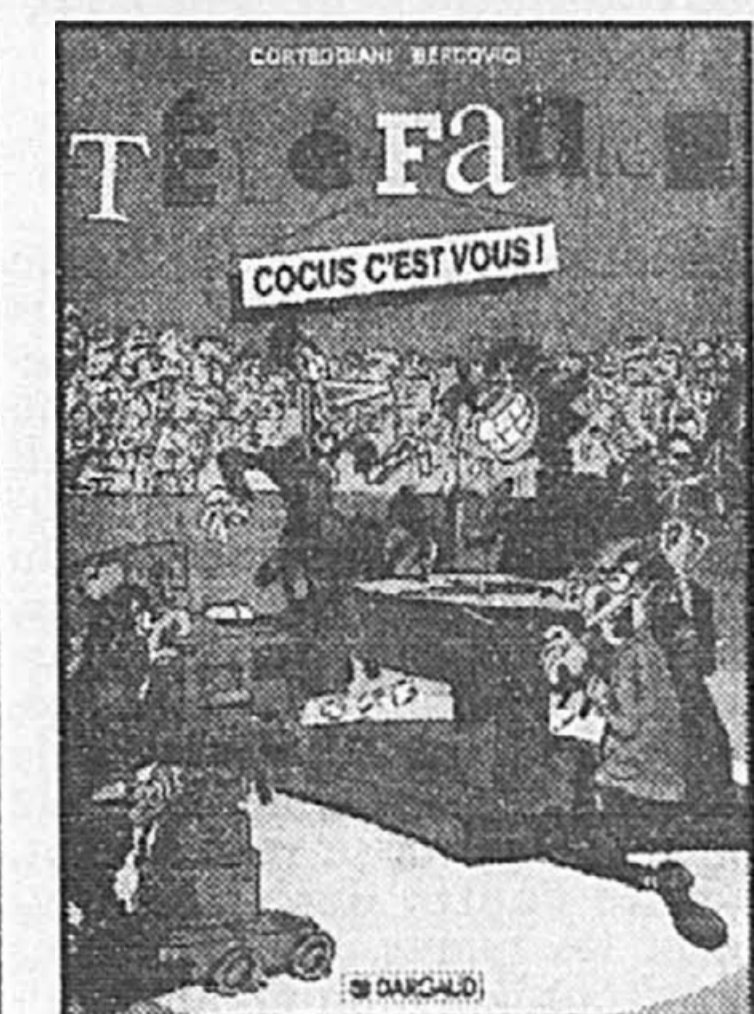
Son «petit livre rouge», qui n'a rien à voir avec celui de Mao, est l'oeuvre de Sylvie Roy de l'Université du Québec à Montréal, assistée de Mochine Berbiche et Hélène Bouley. Ce *MS-DOS simplifié* a été acheté par 60 000 Québécois. Un incontestable best-seller.

Logiques vient donc de lancer, en plus, un ouvrage de l'informaticien Daniel Boutin, intitulé *Windows 3,1: les fonctions de base*.

Bien sûr, de tels ouvrages ne sont pas de la littérature, au sens où on l'entend habituellement. Reste que l'ordinateur, finalement, en forcera peut-être certains qui n'ont pas ouvert un livre depuis des années... à lire!

Pierre Vennat

MS-DOS SIMPLIFIÉ - LE PETIT LIVRE DU MS-DOS, Sylvie Roy, en collaboration avec Mochine Berbiche et Hélène Bouley. Éditions Logiques, Montréal, 1993, 168 pages, 14,95 \$.



La rentrée télévisée

C'est la rentrée, à l'école comme au travail et... à la télévision. Le temps où jamais de découvrir *Téléfaune - Cocus c'est vous*, une bande dessinée signée Corteggiani et illustrée par Bercovici: une série de gags mettant en vedette des animateurs de télévision, des réalisateurs, des producteurs, des participants aux jeux télévisés, des «je veux travailler à la télévision et je suis prêt à tout (et même plus) pour ça».

Bref, toute une faune qui ne manquera pas de faire rire les téléphages... surtout s'ils se tiennent au courant des hauts et des bas que traversent les stars du petit écran français. Ainsi, les auteurs ne se gênent pas pour faire des gorges chaudes de Patrick Sabatier et de ses démolés avec la justice.

Plusieurs gags ont toutefois une connotation plus universelle. Par exemple, ce coup d'oeil indiscret sur un comité qui étudie «un projet d'émission révolutionnaire, somptueusement intelligent, léger, tonique, assez sérieux sans être pesant». Bref, le projet du siècle. Qui, comme on l'annonce bientôt aux deux jeunes concepteurs... ne cadre pas avec la politique de la chaîne!

Sonia Sarfati

TELEFAUNE - COCUS C'EST VOUS!, texte de Corteggiani, illustrations de Bercovici. Dargaud, Bruxelles, 1993, 48 p.



Un jeune artiste s'est tu

Peu de gens savent qui était Éric Fortier, décédé il y a dix ans, avant même d'atteindre ses 22 ans.

Un jeune homme sensible, avec d'incontestables talents d'artiste, fils d'une mère peintre et d'un père professeur d'arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal et qui, pendant les 17 premières années de sa vie, a produit plus de 300 dessins, peintures, sculptures.

Un jour, jugeant qu'il n'était plus heureux, il s'est arrêté. Comme l'avait fait avant lui le poète Saint-Denis Garneau. Et, tout comme l'autre, mais plus jeune, Éric Fortier s'est suicidé, à 21 ans.

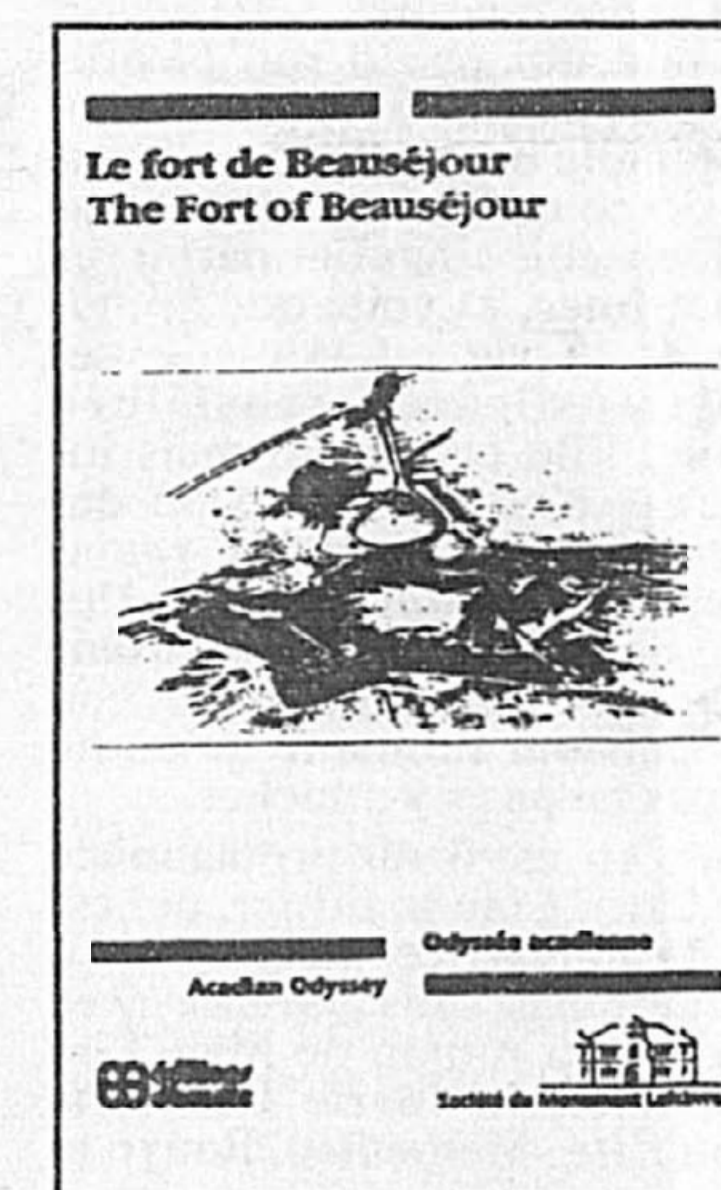
Son oeuvre, toutefois, demeure et nous interroge. À tel point que, dans le cadre du congrès mondial de la Société internationale pour l'éducation artistique, l'Université du Québec à Montréal organisait, cet été, une exposition Éric Fortier.

Les Éditions L'essentiel viennent de lancer un magnifique album intitulé *Éric Fortier 1961-1983*, avec plusieurs reproductions couleurs de ses plus beaux dessins.

Comme le dit le jeune auteur, «j'étais heureux en ce temps-là».

Pierre Vennat

ERIC FORTIER 1961-1983, textes de René Bernèche, Bruno Joyal et Nancy Retallack-Lambert. Éditions L'Essentiel, Montréal, 1993, 95 pages.



Le haut-lieu des Beauséjour

Is sont quelques centaines à porter le nom de Beauséjour au Québec. Et des milliers d'Acadiens à vénérer le nom de Beauséjour comme haut-lieu de la résistance acadienne.

C'est que Beauséjour n'est pas le nom d'un individu, mais d'un lieu. Plus précisément un fort que les Français construisirent à la frontière de l'actuel Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, en 1751. A un lieu qui s'appelait justement *Pointe-à-Beauséjour*, probablement parce qu'un fermier du nom de Beauséjour y séjournait.

Quoi qu'il en soit, le Fort Beauséjour fut le siège d'un dur combat entre Anglais et Français puis, rebaptisé Fort Cumberland, il servit de port d'attache aux troupes anglaises qui entreprirent, en 1755, la déportation des Acadiens.

Mal leur en prit car, durant trois ans et demi, tout autour du Fort Beauséjour-Cumberland s'organisa la résistance armée acadienne et ce n'est qu'en janvier 1759 que les derniers résistants acadiens se rendirent.

En 1926, Ottawa créa un parc historique national à cet endroit et lui redonna son nom original de Beauséjour. Lequel, dans la tradition acadienne, est synonyme de lutte contre la déportation et l'oppression.

Tout ceci est finement raconté dans une petite plaquette de Régis Brun, *Le Fort de Beauséjour*, que les Éditions d'Acadie viennent de lancer dans le cadre de leur collection «Odysée acadienne».

Pierre Vennat

LE FORT BEAUSÉJOUR, Régis Brun. Éditions d'Acadie, collection Odysée acadienne, Moncton, 1993, 29 pages, 2,95 \$.

Une rentrée sous le signe des retours

SONIA SARFATI collaboration spéciale

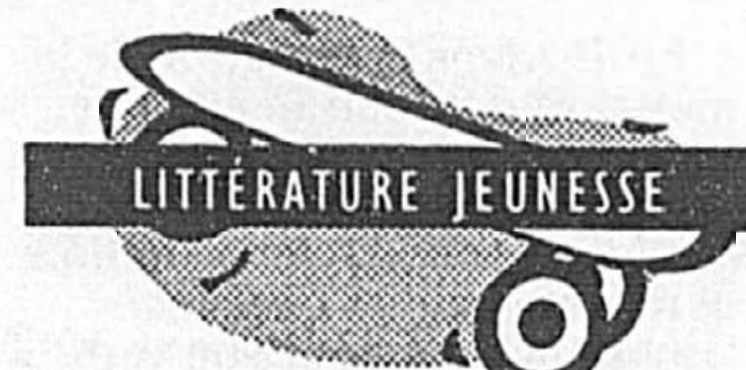
Il y a des rentrées plus réussies que d'autres. En littérature jeunesse québécoise, un morceau de choix nous attend: Ginette Anfousse, Denis Côté, Christiane Duchesne, Marie-Louise Gay, Marie-Francine Hébert, François Gravel, Mireille Levert, Daniel Sernine, Gilles Tibo... bref, autant côté texte que côté illustration, les jeunes vont être choyés.

Une rentrée littéraire qui se fait, entre autres, sous le signe des retours. Retours très, très attendus. Celui de Jiji et Pichou, dans *Le père Noël* (la courte échelle, à partir de 3 ans) que signe l'auteur et illustratrice Ginette Anfousse — il s'est écoulé trois ans depuis l'album *La Grande aventure!* Et celui de Méli Mélo, dans *Un crocodile dans la baignoire* (la courte échelle, à partir de 7 ans), que Marie-Francine Hébert a mis deux ans à mijoter.

Chez Québec/Amérique, deux des plus belles plumes de notre littérature jeunesse vont encore une fois en faire rêver plus d'un: un an et demi après Victor, Christiane Duchesne revient avec *La 42e soeur de Bébert* (il ne faut pas chercher à résumer, il faut lire tout simplement!); un an et demi après *Granulite*, François Gravel amorce une série destinée aux 8 ans et plus, dont le premier titre est simplement *Klonk* — un roman qui se déroule dans les années 60 (pour certains, l'équivalent de la préhistoire).

Entre deux aventures de Maxime, Denis Côté n'est pas resté...

inactif: il publie aux éditions Pierre Tisseyre un recueil de quatre nouvelles pour adolescents, *Je viens du futur*. Un bouquin d'autant plus alléchant que l'auteur excelle dans ce genre littéraire — que l'on se souvienne du recueil *La vie est une bande dessinée* et de *Kidnapping* dans le collectif *L'affaire Léandre*.



Le prolifique Daniel Sernine publie lui aussi un recueil de nouvelles, intitulé *Les portes mystérieuses* (Héritage, 14 ans et plus). Épouvante et horreur sont au programme, le tout dirigé par la sorcière Agathe, qui accompagne l'auteur dans plusieurs de ses livres.

Du côté des illustrateurs, Marie-Louise Gay va sûrement encore charmer les petits et grands avec son *Lapin bleu*, héros mi-sorcier, mi-magicien, d'un conte poétique.

Mireille Levert illustre pour sa part le troisième (et malheureusement dernier) Jérémie, *Dormez bien Mme Ming* (Annick Press) dont le texte est bien sûr de Sharon Jennings. Une série dont les illustrations ont raflé de nombreux prix et ont reçu de nombreuses mises en nomination. Le tout, fort mérité.

Prix du Gouverneur général 1992 pour ses illustrations de Si-

mon et la ville de carton, Gilles Tibo fait une rentrée en force avec un nouveau Simon, *Simon au clair de lune* (Toundra), de même qu'avec un second conte écologique, *La fête est à l'eau* (Michel Quintin).

Quant à l'artiste C.J. Taylor, elle poursuit sa série de légendes autochtones en publiant, chez Toundra, *Le secret du bison blanc*.

Nouveaux visages, nouvelles collections

Outre les visages connus, une bande de nouveaux venus... qui ne le sont pas vraiment, publient des titres prometteurs chez différents éditeurs: ce sont les auteurs «grand public» qui ont décidé de se mouiller dans les eaux bouillonnantes de l'adolescence.

Ainsi, Stanley Péan, auteur de *Le tumulte de mon sang* et de nombreuses nouvelles, signe *L'emprise de la nuit* (la courte échelle), un roman dans lequel se mêlent fantastique et épouvante. Quant à Marie-Danielle Croteau, auteure du succès *Jamais le vendredi* et du très dépayssant et très beau *Un trou dans le soleil*, elle reprend les voiles dans *Un vent de liberté* (la courte échelle).

Auteur de *La lune rouge* et médecin, Jean Lemieux (doit-on dire docteur?) publie *La cousine des États* (Québec/Amérique) — comme François Gravel, il va faire un tour dans ces préhistoriques années 60, un air des Beatles sur les lèvres... et sûrement dans le coeur.

Claude D'Astous, auteur de

L'étrange monument du désert libyque, fait pour sa part une entrée en littérature jeunesse avec *La licorne des neiges* (Pierre Tisseyre, à partir de 8 ans), l'histoire d'une fillette aux prises avec le scepticisme (légendaire...) des adultes.

Le cas de Carole Tremblay est particulier. Elle a fait une entrée remarquée en littérature jeunesse, en étant publiée dans la collection Page blanche de Gallimard (*La douce revanche de Mme Thibodeau*). Puis, un roman jeunesse chez Boréal, *La nuit de l'Halloween*, avant de passer chez les grands et publier *La musique dans le sang*. Cet automne, elle revient chez les petits et tombe... *En panne dans la tempête* (Boréal, à partir de 8 ans), en pleine classe neige!

Finalement, quelques nouvelles collections.

Les éditions Alain Stanké se lancent dans le livre-cassette, avec la collection Grands auteurs, petits lecteurs. Deux titres sont prévus pour la rentrée: *Oh! Les belles fables!*, autrement dit Jean de La Fontaine raconté par nul autre qu'Albert Millaire; et *Le moule de la poule c'est l'oeuf!*, pondu par l'inimitable Marc «Sol» Favreau.

Aux éditions Michel Quintin, une nouvelle collection de romans s'ajoute à Nature Jeunesse: Grande Nature. Chez HMH Hurtubise, on lance la collection À propos, une série de livres documentaires portant sur notre environnement nord-américain — en guise d'exemple, le premier titre parlera du métré (et de ses secrets).

AUCUNE TAXE SUR LES LIVRES

JUSQU'AU 11 SEPTEMBRE

POUR DES ÉCONOMIES SUPPLÉMENTAIRES obtenez une carte de fidélité avec tout achat de 10 \$ et plus.



LES LIBRAIRIES Flammarion

DES LIVRES ET DES... LIBRAIRES

371, Laurier Ouest 277-9912

Centre Laval 688-5422

Place Montréal Trust 499-9675

Mail Champlain 465-2242

Galleries d'Anjou 351-8763

Carrefour Angrignon 365-4432

Livres



Tout en lisant...
JACQUES FOLCH-RIBAS
 collaboration spéciale

Ne cherchez plus, jamais, un bistro au fond duquel écrit un écrivain!

Cultures et lectures d'Europe (quatrième partie)

■ **Juillet 1993.**

Je vous parlais, la dernière fois, de rénovation des quartiers, des villes, des monuments. Ici, en Europe, c'est le chantier partout. A tel point que nous plaisantons, l'écrivain maudit et moi, chaque fois que nous arrivons quelque part : — Tiens, dis-je, v'la le chantier! — Oui, dit-il, cette manie de tout rénover... Résultat : plus de bistros pour écrire, nous, les intellos.

Allons bon. Il râle encore. Mais j'en profite : — Oui, à propos, où vont les écrivains pour écrire? Il y a quelques années, des bistros étaient célèbres, pour cela...

— Ah, ah. Fini mon ami. On y allait pour écrire, il y en avait deux-trois dans chaque quartier. C'était dans les années 60... Et il y avait les bistros-vedettes, Les Deux Magots, le Flore, et le Tutti Quanti... Fini. Ce vedettariat a bouffé les bistros de quartier. On y allait pour se faire voir en train d'écrire. Pour y rencontrer le confrère, l'éditeur (plus rarement) et se donner l'illusion de l'Intelligentsia. Ce furent les années 70... Alors arrivèrent les touristes. Dois-je insister? Le touriste est l'Attila moderne. Rien ne repousse, après.

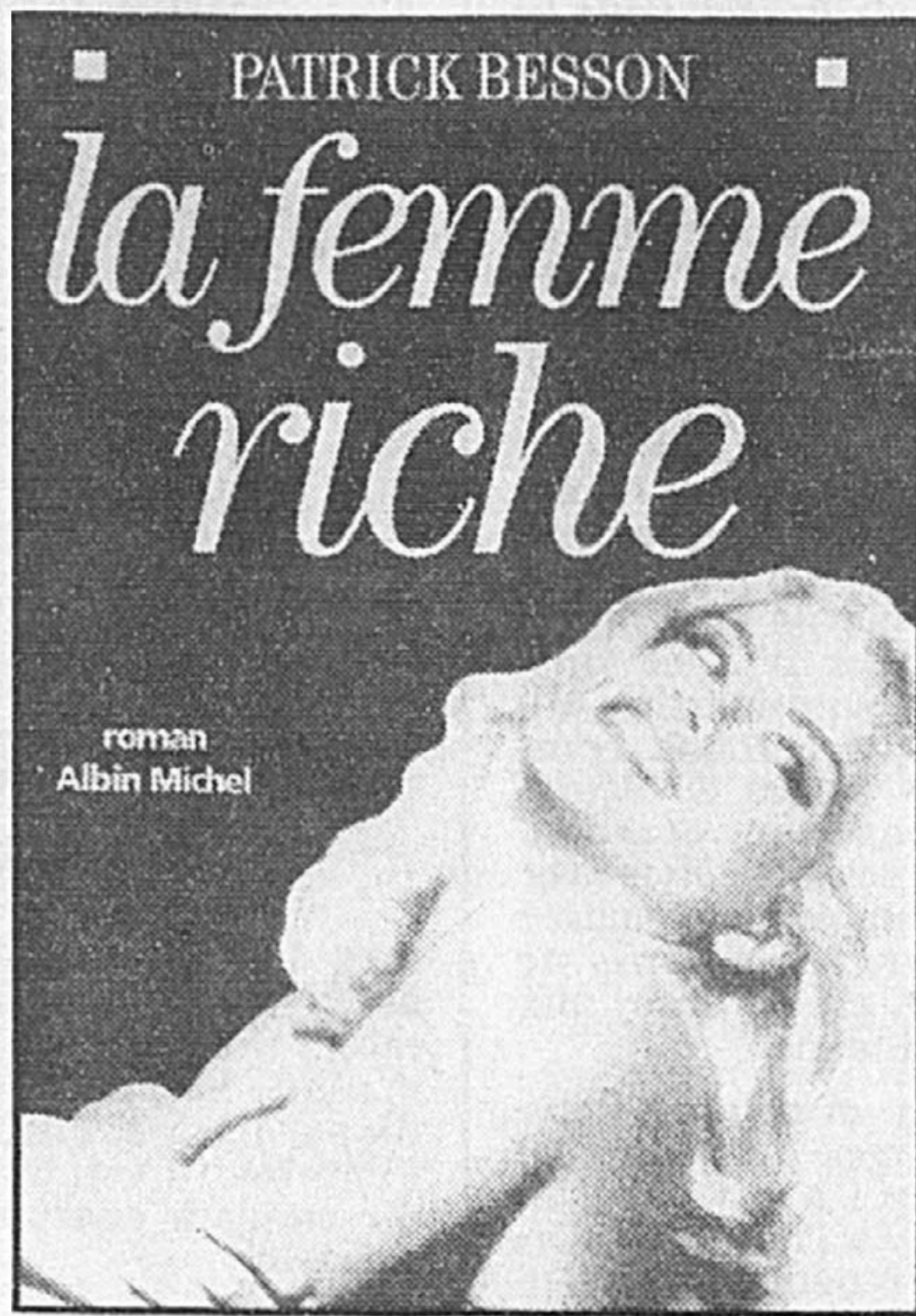
Toujours gai, mon V., mon cher écrivain maudit...

Mais en effet, ne cherchez plus, jamais, un bistro au fond duquel écrit un écrivain (même au fond des bois).

○

Rénovation? Partout. En plein Londres, mais aussi en plein Paris (Le Louvre), en plein Barcelone (pourtant, après des Jeux Olympiques, on dit que c'est la misère...), en plein partout.

Je contemple le Marché Saint-Germain,



l'un des plus beaux marchés de Paris, que l'on refait, entièrement. Cela s'appelle reconstruire à l'identique. Mais cet identique-là n'a pas une grande valeur architecturale. C'est tout bonnement du vernaculaire, une architecture spontanée, de la fin du siècle dernier, sans grands ornements, très simple, très fière aussi.

Je me surprends encore au jeu des comparaisons. Pourquoi pas à Montréal?

Il y avait, en face de notre Hôtel de Ville, un château. Vouï. C'est-à-dire une riche résidence bourgeoise, très belle, très simple, dont nous avons cent images. Pourquoi ne pas la reconstruire à l'identique? Au lieu du misérable stationnement qui s'y trouve?

soyez gentil, ménagez mes crises de fou rire. À propos, comment va le Festival de la Bedaine secouée?

Sur la couverture d'un roman : *La Femme Riche*. Tiens, c'est un beau titre, ça. J'achète.

Le suis bien tombé : *La Femme Riche*, c'est encore un de ces divertissements d'été, c'est comme d'aller voir un film, un bon moment de passé — mais ici, la lecture durera tout de même plus de deux heures. L'auteur, Patrick Besson, s'est lui aussi distrait, il s'est amusé à écrire un policier (ou un livre de violence, ou un thriller, ou un érotique subtil : tout cela est contenu dans ce roman).

Et alors, l'extrême difficulté de parler de ce livre... C'est qu'on risque de dévoiler bêtement (là-dessus, faites confiance au chroniqueur) le pot aux roses, c'est-à-dire : comment l'assassin procède-t-il pour trituer toutes ses victimes?

Il les tue, cela, sans aucun doute. On le paie même pour les tuer. Et il ne tue que des femmes : cela seul devrait nous mettre la puce à l'oreille. Mais j'en ai trop dit. Nous ne commençons à soupçonner comment, qu'au milieu, environ, du bouquin.

Je trouve que c'est un exploit de la part de l'auteur, qui nous a menés par le bout du nez, comme il l'a voulu. Et la suite vaut encore plus le détour : nous allons y découvrir, bien sûr, comment il les tue, mais aussi pour le compte de qui, et grâce à quelle machination subtile qui dirige l'assassin sur une fausse victime afin qu'il finisse par tuer la vraie...

C'est compliqué, hein? Pas du tout. C'est moi qui essaie de ne rien dévoiler. Allez donc voir ce film — oh pardon, je voulais dire lisez donc ce court roman.

LA FEMME RICHE, par Patrick Besson, roman, 135 pages, éditions Albin Michel, Paris, 1993.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Prix Boréal: aux lecteurs de voter

Les finalistes des Prix Boréal de science-fiction et du fantastique sont maintenant connus. Ces prix sont les seuls au Canada francophone à être distribués par le public de ces genres. Les finalistes de chaque catégorie sont choisis par un comité de sélection composé d'une dizaine d'experts dont les noms sont suggérés par les responsables des périodiques spécialisés dans les genres de la science-fiction et du fantastique au Québec.

Mais le choix final est fait par un vote des lecteurs et lectrices de ces revues.

Les finalistes pour le meilleur livre-roman ou recueil ne sont pas des inconnus : André Carpentier, pour *Carnet sur la fin possible d'un monde*, publié chez XYZ; Francine Pelletier pour *Le Septième écran*, publié aux Éditions Paulines; Daniel Sernine, qui l'avait emporté, l'an dernier, dans deux catégories (meilleur livre et la meilleure nouvelle de l'année) pour *Chonoreg* chez Québec-Amérique et Elisabeth Vonarburg, pour *Chroniques du pays des mères*, également chez Québec-Amérique.

Dans la catégorie de la meilleure nouvelle, les finalistes sont Harold Côté, pour sa nouvelle *Le Projet*, parue dans *Solaris*; Michel Martin pour *Un temps pour mourir*, publiée dans *Imagine*; Yves Ménard deux fois, soit pour *la Rose du désert*, dans *Orbite d'approche* (Publications lanus) et *Convoyeur d'âmes*, publiée dans *Par chemins inventés*, chez Québec-Amérique et enfin Elisabeth Vonarburg, pour *Suspens ton vol*, dans *Solaris*.

Enfin, dans la catégorie de la meilleure production critique, les finalistes sont Aurélien Boivin pour sa *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois*; Guy Bouchard pour son texte *Femmes et pouvoirs* dans la *Cité philosophie* et pour des textes dans *Imagine*; Simon Dupuis pour des textes dans *Lurelu* et *Solaris*; Michel Lamontagne pour des textes dans *Solaris*; Yves Ménard pour des textes dans *Samizdat* et Elisabeth Vonarburg pour *Nous les Martiens* et des textes dans *Solaris*.

Robert Prévost publiera à nouveau Notre collaborateur Robert

Prévost, qui chaque samedi signe dans *La Presse* une chronique intitulée *Nos origines*, poursuit toujours ses recherches sur les *Portraits de familles pionnières* dont, nous dit son éditeur, Carole Levert de Libre Expression, la publication du deuxième volet est déjà prévue pour le printemps 1994.

Lauréats publiés

Le numéro d'été de *Brèves littéraires*, revue publiée par la Société littéraire de Laval est consacré à la publication des textes primés lors du concours du Grand prix littéraire de Laval.

Sur la centaine de nouvelles présentées au concours, le jury a attribué le premier prix à *Une lettre* de Lise Carducci; le deuxième à *l'Escalier*, de Marie-Josée Lacerte et le troisième à *La Veuve et le coquelicot*, d'André Farhat.

Le comité de lecture de la revue a sélectionné 16 autres nouvelles pour publication. En fait, il en aurait retenu dix-huit, mais les auteurs de deux nouvelles non retenues par le jury du concours, au regret d'ailleurs des dirigeants de la revue *Brèves littéraires*, sans doute fustres, ont refusé que leurs textes y soient publiés.

Comme quoi si les concours littéraires font des heureux, ils en frustrent également certains.

Une autre revue, oeuvrant dans un champ tout à fait différent, *Imagine*, qui se présente comme la revue de la science-fiction et de l'imaginaire, publiée dans son numéro d'été les textes primés du prix «Septième Continent», bref le concours de nouvelles de science-fiction de la francophonie internationale.

Cette année, c'est le Québécois Guy Bouchard qui gagne le prix avec un texte qui traduit presque à chaque page les origines culturelles et sociales de son auteur. Guy Bouchard traite de l'un de ses sujets de prédilection : le rôle que nous allons réserver à la femme reproductrice dans un Québec miné par la dénatalité.

Imagine publie également, sous la plume de Micky Papoz, le deuxième prix, *Par delà l'Océan*. Micky Papoz vient justement de recevoir le Prix Découvertes de la Société littéraire des PTT français pour son roman *Les Malfairies*, qui sera tiré à 60000 ex.

Entre la peau et les mots

RÉGINALD MARTEL

De notre pauvreté collective d'antan, intellectuelle et matérielle, nos écrivains tirent de bonnes et belles histoires. L'artiste est ainsi fait, qui prend son picotin où il le trouve, dans ses souvenirs par exemple ou, mieux encore, au fond de ce qui le constitue comme Québécois singulier parmi ses compatriotes, et voici que la mocheté de la vie est miraculeusement transfigurée, réhabilitée presque. Elle peut désormais informer — c'est la dimension documentaire de l'écriture romanesque — et émouvoir aussi. Des personnages qui n'ont pourtant rien d'héroïque acquièrent une telle épaisseur humaine qu'on ne peut pas ne pas s'y attacher.

Ainsi en est-il du protagoniste de *la Love*, Claude Ethier, qui est aussi la narratrice de ce roman. Elle n'est pas sans parenté avec l'héroïne du roman de Mme Lise Bissonnette, la Marie de *Marie suivait l'été*. Même lieu, Rouyn et Noranda, même milieu social et linguistique, à peu de chose près, mêmes aspirations : s'instruire et partir ensuite, sans quoi il faudrait reproduire, sans guère le modifier, le destin des parents.

La différence est ailleurs : Mme Bissonnette a choisi de placer très haut une entreprise qui est d'abord d'ordre stylistique; son roman, dont la densité narrative est quand même incontestable, est une manifestation éclatante de l'art pour l'art. Mme Louise Desjardins, dans *la Love*, a choisi une autre voie. Celle du témoignage, mais servi par une écriture qui n'est pas pour autant négligée.

Partir ou rester

Nous n'en finirons jamais, di-

rait-on, d'arriver en ville. Il n'y a à cela rien d'étonnant. Ce qu'on appelle les régions, périphériques surtout, n'en finit pas, justement, de mourir à petit feu. Mort de la culture d'origine, sans infusion de traits nouveaux originaux et créateurs; dégringolade démographique, qui signe la fin d'un temps et d'une manière de vivre; et enfin, disproportion croissante entre la richesse matérielle créée sur place et la tutelle subventionnelle de l'État.



Encore adolescente, la petite Ethier est déchirée par des désirs contradictoires. Elle ne détesterait pas prendre mari et pays où elle est, si seulement elle pouvait accéder au statut de grande bourgeoise. Mais les vastes maisons du quartier chic, avec vue sur le lac, elle n'est pas sûre qu'elles puissent enclencher la totalité de ses rêves. Pour l'instant, il y a la vie de tous les jours, les années d'école qui se suivent et se ressemblent, la lutte contre des frères qui jouent les tyrans. Claude Ethier est prisonnière d'un milieu familial dont elle tire de bien maigres gratifications.

La fréquentation des bars de la ville lui semble être la meilleure façon de s'émanciper d'un univers terriblement contraignant. Elle cherche l'amour, ou plutôt *la love*, comme on disait là-bas, telle que le cinéma américain l'établait chaque semaine en technicolor sur les écrans locaux. A ce romantisme de pacotille, les



garçons de la ville ne sont pas aussi sensibles. Ce qu'ils attendent des filles, ce n'est pas la promesse lointaine d'une union matrimoniale, bercée entre temps par le doux ballet des amours naissantes. Plus prosaïquement, ils veulent coucher avec elles, indifférents aux conséquences de leurs actes.

Ainsi, dans *la Love*, peut-on saisir le contraste saisissant entre la sexualité des garçons et celle des filles. Les premiers jouent les conquérants, sans songer que les conquêtes font des victimes; quant aux filles, l'étreinte de la peur — peur d'être enceinte, peur d'être rejetée par l'amant et par le milieu — est plus prenante et profonde que l'étreinte maladroite de garçons vaniteux et égoïstes. Mme Desjardins, avec juste ce qu'il faut de pudeur pour ne pas taire l'essentiel, raconte le désarroi de Claude Ethier et son igno-

rance relative de son corps, à une époque où la contraception n'était pas favorisée par les messieurs de la Faculté.

Le regne de la peur

Fin des années cinquante, début des années soixante, les copines de Claude Ethier et elle-même tombent comme des mouches : elles tombent enceintes; leurs amants, toujours en mal de conquêtes, les abandonnent. La narratrice s'en tirera mieux, car elle avortera sans le secours des faiseuses d'anges. Elle s'en tirera d'autant mieux qu'elle pourra poursuivre, à Ottawa puis à Montréal, loin de sa prison natale, des études supérieures de lettres. Une fois acquise la liberté, elle n'en cherche pas moins désespérément *la love* et sans cesse lui revient l'image de celui qui l'a trahie et qu'elle croit aimer encore.

On comprendra que l'humour n'en mène pas large, dans ce témoignage qui ne peut tout devoir à la fiction. La jeune fille pourtant, dans une phrase étonnante, exprimera à la fois son désir, son aliénéation et sa vitalité : «*Ce que j'aimerais le plus au monde, ce serait d'écrire, mais je pense que l'écriture c'est pour les autres, comme la maladie, comme la mort.*» Pour l'aliénéation encore, et le poids des différences culturelles, ce mot à propos d'un amant français de la jeune fille mérite d'être cité : «*Je n'arrive pas à franchir la distance entre sa peau et ses mots.*»

Sans l'annoncer, *la Love* suggère une suite. Souhaitons que Mme Desjardins songe à nous raconter la suite de l'éducation sentimentale de Claude Ethier.

LA LOVE, roman de Louise Desjardins, 168 pages, Lemeac, Montréal, 1993.

Une histoire dévoyée par trop d'intention

RÉGINALD MARTEL

M. Louis Jacob, qui a longtemps pratiqué une écriture incompréhensible dont le prétexte était la poésie, est de ceux qui ont trouvé leur chemin de Damas, y rencontrant des lecteurs peut-être. Je garde un assez bon souvenir de son premier roman en solo, *les Temps qui courent* : une histoire d'enfants parmi les ruines de l'après-Apocalypse. Le deuxième vient de paraître, il s'intitule *la Vie qui penche*, allusion à la maison, qui penche, où vivent papa, maman et leurs jumeaux, nommés Jumeau et Javel.

Ce roman n'est pas conventionnel. L'auteur y joue volontiers à la fois les cartes du fantastique, du réalisme, de la fable même. On assiste dès le départ aux ébats de Jumeau et de Javel dans le ventre de leur mère. L'idée n'est pas neuve, dira-t-on, mais où sont les idées neuves? En tout cas, cela donne un début assez lent et assez lourd. M. Jacob veut pourtant accrocher ses lecteurs en y mettant un peu d'humour. Cet humour, hélas! ne lève pas.

Il y a jumeaux et jumeaux. Ceux-là sont très différents l'un de l'autre. Tout dans le corps pour Jumeau, tout dans la tête pour Javel. Les deux feront quand même la paire, se protégeant mutuellement selon leurs capacités physiques ou intellectuelles respectives. Séparés à l'école par la force des choses, ils forment tout de même une unité affective qui sait résister à tout et à tous. Dans ce roman qui flirte avec la philosophie, on apprend que l'amour est la condition de l'espoir, et donc de la vie. Pas étonnant que le demeuré des deux jumeaux, plus proche de son instinct, devienne peu à peu en vieillissant l'ainé de l'autre, plus subtil mais égaré dans sa morosité intellectuelle.

La langue des idées

M. Jacob n'a pas su résister à la tentation d'imposer à ses personnages telle ou telle vision du monde — la sienne peut-être. Le choc de l'innocence et du mal, par exemple, c'est un fameux sujet. Fallait-il le faire passer dans une narration ou des dialogues qui ont tendance à l'assourdir plutôt qu'à le faire retentir? Je

Louis Jacob

La vie qui penche

Roman



l'HEXAGONE

n'en suis pas sûr, non plus que de la pertinence de confier à des enfants qui n'en sont plus, puisque le temps de narration est postérieur au temps de l'action, la délicate responsabilité du recours au langage premier.

Il arrive donc que le lecteur adulte que je suis est rebuté par le

langage même du roman. On ne traîne pas toute une vie ses mots d'enfants, sinon pour s'en émouvoir un instant, et on ne s'en sert surtout pas pour étayer quelque thèse, simple ou savante. Avant de faire parler des enfants, mieux vaut relire Romain Gary ou M. Jacques Poulin. Dans *la Vie qui penche*, on a souvent l'impression de lire des pages qui s'adressent à des enfants, car il y a répétition pédagogique de mots et tournures jugés importants. Ce n'est peut-être pas ce que l'auteur souhaitait.

Comment dire? Voici un livre dont l'idée de départ, plus intellectuelle qu'il n'y paraît, a suscité des contraintes difficiles. Il fallait que les personnages, pour s'imposer, pussent faire éclater ce cadre trop étroit. M. Jacob, lui-même bien trop sage, les tient tous les deux fermement par la main, quitte à remplir le vide qui toujours menace par des digressions (autour de Beethoven par exemple) qui sont étrangères à l'esprit et à la dynamique du roman.

LA VIE QUI PENCHE, roman de Louis Jacob, 176 pages, Collection Fictions, L'Hexagone, Montréal, 1993, 16,95 \$.

Un jour tu verras... et tu seras déçu

SONIA SARFATI

collaboration spéciale

Les fans de Mary Higgins Clark, même les inconditionnels, savent que cette dame peut aussi bien les ravir que les décevoir. Avec *Un jour tu verras...*, la « reine du crime » (reine dans un royaume où l'on commence à compter beaucoup trop de Majestés par rapport au nombre de sujets!) donne l'impression d'avoir bouclé à la va-vite un roman au sujet prometteur : les techniques de procréation médicalement assistée.



Ses deux derniers livres, *Recherche jeune femme aimant danser* et *Nous n'irons plus au bois*, donnaient pourtant à penser que l'auteur avait retrouvé l'élan créateur qui lui avait si bien servi dans *La nuit du renard* ou *La clinique du docteur H*. On croyait avoir définitivement avalé et digéré l'amère pilule servie dans *Ne pleure pas, ma belle* et *Dors ma jolie*.

C'était une erreur. *Un jour tu verras...* nous ramène à la case départ. Avec un sentiment de regret d'autant plus prononcé que ce roman laisse un fort arrière-goût de gaspillage : le gaspillage d'un sujet en or.

Peut-être parce que Mme Higgins Clark a voulu s'en prendre à un trop gros morceau. Il n'est pas trop risqué de mettre en scène un tueur en série, un obsédoyeur-détraqué (et j'en passe) ou un kidnappateur d'enfants, et de les condamner. C'est, entre autres, ce qu'a fait Mary Higgins Clark dans ses dix romans précédents.

Mais en se penchant sur les techniques de reproduction médicalement assistée, l'auteur joue dans un domaine beaucoup plus délicat. Tout n'y est pas blanc, tout n'y est pas noir. Et, probablement pour ménager toutes les susceptibilités, Mary Higgins Clark a opté pour un gris fourre-tout dans lequel surnagent de peine et de misère des personnages stéréotypés au possible.

Deux femmes, un visage

Au premier rang, Meghan Collins, jeune et jolie journaliste de talent — dont le patron est sévère mais ô combien juste et compréhensif (un rêve). Affectée à la couverture d'un accident, elle se retrouve dans un hôpital au moment où on amène aux urgences la victime d'une agression. La jeune femme ne survit pas à ses blessures et, au moment où on lui enlève le masque à oxygène, Meghan, médusée, reconnaît trait pour trait son visage dans celui de la victime.

Ainsi commence *Un jour tu verras...* Une amorce forte et efficace, à la manière de Mary Higgins Clark. Mais la sauce se gâte bien vite. Trop d'ingrédients (un déséquilibre, un homme d'affaires malhonnête, un papa qui a mené une double vie, un faux docteur, une future mère que l'on devine « porteuse », une ancienne flamme qui se ravive, un charmant bambin, une maman bien mal prise), dont aucun ne prend le dessus.

Bref, on avale le tout rapidement (car, peu importe son assaisonnement, la recette « Higgins Clark » est infaillible : le lecteur ne peut décrocher sans avoir vu le fond de l'assiette). Et puis, on prend un bon verre d'eau... avant de passer à autre chose.

UN JOUR TU VERRAS... Mary Higgins Clark, Albin Michel, Paris, 1993, 389 p.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Pauvre Michael Jackson...

C'est aujourd'hui l'anniversaire de Michael Jackson; 35 ans et dans de beaux draps. Même s'il est à Bangkok. Moi je garde un merveilleux souvenir de mon voyage en Thaïlande à 2500\$. Je ne l'envie pas. Je préfère être moi-même, tranquille au parc Lafontaine, aller au Festival des Films du Monde et faire le tour du monde en 12 jours et mille facettes, puis retourner au théâtre et à la danse actuelle voir évoluer des artistes du monde entier en chair et en os, sans filet, sans montage, sans droit de reprise, partager mes plaisirs et mes découvertes tous les matins avec Le Bigot et son auditoire, même s'il est moins vaste que celui de Michael Jackson; puis faire mes confitures et mes conserves pour l'hiver entre deux papiers pour La Presse. Ce matin j'ai fait des confitures de mirabelles avant de vous écrire. Mais oui, 15 minutes de cuisson, c'est vite fait. J'ai bien l'impression que Michael Jackson n'a pas autant de plaisirs que moi dans la vie.

GASTRONOMIE

Ce Festival hispanique sera doublé d'un festival gastronomique *Pasion por Espana*, à l'hôtel Quatre Saisons, du 18 au 31 octobre. Les menus seront préparés par le chef Gérard Beyer avec les chefs de la chaîne de relais et châteaux «Paradores de Espana».



HEUREUSE MARIE TIFO

C'est peut-être ma rencontre avec Marie Tifo qui m'a mise de si belle humeur. Marie respire le bonheur et la paix intérieure. Elle est membre du jury du 17^e Festival des Films du Monde. Si elle était invitée en tant que juré à l'étranger, elle n'aurait que ça à faire: voir des films. À Montréal, elle a la maison, la famille, les enregistrements pour la télé, les répétitions, etc. Elle n'habite pas à l'hôtel Méridien comme les autres invités, elle n'habite même plus à Montréal! Pierre Curzi et Marie Tifo ont vendu leur maison d'Outremont à Marie-Andrée Vinet, vendu aussi leur chalet. Ils viennent d'acheter un véritable domaine à Saint-Hilaire, où leur étang reçoit l'eau du lac Hertel. Autour de la maison, il y a des poiriers, au loin des pommiers à perte de vue (c'est la région), et les voilà maintenant horticulteurs! Mais oui, ils continuent d'exploiter les serres et font le commerce de fleurs. Que des annuelles aux Serres de l'Étang. Ils ont gardé les fidèles employés-maison. Ils connaissent leur affaire. Marie a toujours aimé la campagne, la nature, les fleurs. Elle avait même suivi un cours d'horticulture l'an dernier et son fils, qui sort du cégep, d'être accepté à l'Institut de Technologie Agricole. Elle n'en est pas peu fière!

LES POTS CASSÉS

On ne verra pas le dernier film de Marie Tifo au F.F.M. Dommage! Les pots cassés, de François Bouvier, qui met également en vedette Gilbert Scotte, vient d'être primé au festival de Moscou et prendra l'affiche en salles le 13 septembre. Alors, pas de stress, pas de compétition, pas de promotion, juste un bon festival à suivre pour la sympathique Marie Tifo.

UN ÉTÉ POUR LE THÉÂTRE

Avez-vous chaud? Avez-vous hâte à l'automne? Sûrement pas autant que les météorologistes qui nous avaient prédit qu'il n'y aurait pas d'été cette année! Celui qui, à mon avis, doit le plus se réjouir de cette situation est Richard Blackburn au Domaine de la Dame de Coeur, à Upton dans les beaux Cantons de l'Est. C'est notre seul théâtre d'été en plein air, le seul et unique théâtre de marionnettes géantes sous les étoiles au monde! Blackburn a beau avoir inventé un système, aussi génial que simple, pour que les spectateurs soient confortables (sièges pivotants, inclinants et dotés de bretelles chauffantes), il ne peut pas faire la pluie et le beau temps! Son théâtre est on ne peut plus à la merci des caprices de dame Nature. D'ailleurs, il pense le couvrir dans un proche avenir...

LE FESTIVAL HISPANIQUE

Le Festival hispanique de Montréal, inauguré l'an dernier à l'occasion du 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique, reviendra en force du 12 au 24 octobre à la Place des Arts et au Spectrum. La troupe de Ballet Flamenco d'Antonio Canales nous présentera un nouveau spectacle intitulé *Matador*. On pourra découvrir, également d'Espagne, d'autres troupes de Flamenco: Jeronimo Maya et Barberia del Sur; De Buenos Aires, une troupe de Tango argentin *Pasion Revolucion*; il y aura une performance multi-média de Mary Paz-Pondal, une représentation de la compagnie du Teatro Bufons. Il y aura aussi, entre autres, Miguel-Angel Estrella et son quartette Dos Mundos, et une projection du film *Jose Carreras, a life story*.

AU FESTI-JAZZ DE RIMOUSKI

Pendant que les cinéphiles bouffent de la pellicule à l'Infini au F.F.M. de Montréal, les nostalgiques du Festival de Jazz peuvent au moins se payer un «coupe-faim» au huitième Festi-Jazz international de Rimouski avant la Fête du travail. On y retrouvera le bassiste Alain Caron (UZEB) avec sa nouvelle formation vendredi prochain. Le samedi 4 septembre celui-ci se joindra au groupe du formidable violoniste de jazz Didier Lockwood, qui célèbre ses 20 ans de métier, au cours d'une soirée «Hommage à Stéphane Grapelli» (85 ans). S'y trouveront également réunis le trio Great Guitars, Bucky Pizzarelli, Herb Ellis et Mundel Lowe...

POUR JEUNES CINÉPHILES

Parlant de festivals, après Montréal, Toronto et Québec, ça sera au tour des jeunes cinéphiles de se laisser gâter par le Carrousel international de Rimouski, du 19 au 26 septembre. Comme gâterie, en amusement, les jeunes pourront avoir un aperçu du prochain film de Spielberg! Le festival présentera un extrait, avec dinosaures bien sûr, du film actuellement en tournage: *We're Back!*. C'est un festival compétitif et le jury (international), composé de jeunes cinéphiles, sera présidé par la jeune actrice Alexandra Laverdière (Tirelire, combines et compagne, de Jean Beaudry). On y verra en primeur mondiale *Tendre guerre* de Daniel Morin: des retrouvailles père-fils adolescent, avec Gerald Thomassin (Le petit criminel, de Jacques Doillon) et Marcel Leboeuf en vétérans de la guerre du Vietnam. Je suis curieuse de voir qui a pris l'accent de qui...

DES FILMS CANADIENS À SHANGHAI

Je vous disais mercredi dernier que le Festival international du film de Shanghai n'avait retenu aucun des 20 films soumis par Téléfilm Canada. C'est faux. Pierre Pontbriand, de Téléfilm, m'a envoyé la liste des films canadiens qui y seront présentés. Il y en a trois, soumis par l'entremise de Téléfilm: *Medicine River*, *Agaguk*, et *The portrait*. Sept autres films, soumis par les producteurs eux-mêmes, ont été choisis, dont *La postière*, de Gilles Carle par Aska Films, et les *Contes pour Tous* par les productions La Fête. *Mothers & Daughters* a été retenu pour la compétition.

PRIX LESCARBOT

Est-ce que le nom de Marc Lescarbot vous dit quelque chose? À moi rien, jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à la remise des distinctions canadiennes du Prix Lescarbot (prix créé par l'État fédéral en 1991), catégorie bénévolat, au torontois John Mackenzie, surtout connu pour ses ouvrages sur l'ornithologie, et, catégorie mécénat, à l'architecte montréalaise Phyllis Lambert, pour leur contribution exceptionnelle et durable à l'enrichissement de la culture et du patrimoine canadiens. Ce prix évoque le souvenir de Marc Lescarbot, notre premier véritable humaniste et notre premier bénévole du secteur culturel, vers 1606! Il est l'auteur de *L'Histoire de la Nouvelle France* (heureusement révisée depuis!) et responsable de la première représentation théâtrale au pays: *Le théâtre de Neptune*. Il n'est jamais trop tard pour apprendre!

Sur ce, bon dernier dimanche d'août et bon Festival des Films du Monde. Je retourne en salle de ce pas.

Les uns et les autres

Le rêve

Yves Duteil, un homme qui s'engage pour faire coller son rêve à la réalité. Au magazine *Psychologies* qui faisait le point avec lui, il a confié: «L'amour me pousse à devenir meilleur.»

Dans toutes vos chansons, même lorsque vous décrivez un simple petit pont de bois, on a l'impression que vous parlez d'amour. C'est si important pour vous?

Plus j'avance, moins j'ai de certitudes. Sauf une: la valeur primordiale de l'homme, c'est l'amour. Si en entendant une chanson, vous détectez une présence, c'est que cette chanson a été visitée par l'amour. Vous ressentez alors l'émotion que j'ai ressentie moi-même, mais en la traduisant avec vos images et vos émotions personnelles...

Comment réagissez-vous lorsque vous traversez une période difficile?

Je crois beaucoup à la pensée positive, au travail sur soi, au désir d'aller mieux. Si l'on formule un désir assez fort et assez longtemps, il laisse une trace. Et cette trace participe à la réalisation du désir, souvent par des voies très inattendues. De la même manière, je crois que la pensée est un élément déterminant de la guérison. Même la science commence à démontrer que c'est l'esprit qui régit la matière. Et cela ne m'étonne pas du tout!

La science confirme-t-elle l'intuition du poète?



Yves Duteil

Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup en rapproche. En Occident, on n'a pas encore fait «officiellement» le lien entre l'esprit et la matière. Or nous sommes devant un phénomène incontournable! L'esprit exerce un pouvoir sur le corps. On connaît depuis longtemps des phénomènes comme l'effet placebo, et la science n'a pas encore cherché à le comprendre; toutefois, elle pourrait les utiliser à des fins

et la réalité

thérapeutiques. Ce sont des phénomènes constatables, même s'ils ne sont pas mesurables. Pendant trop longtemps, la pensée occidentale a mis de côté tout ce qui n'était pas mesurable, bien carré et bien rangé... Pour moi, il n'y a pas de différence entre une cellule familiale, qui se construit avec de l'amour et se défait lorsque l'amour n'est plus là, et une cellule de notre corps, qui se délite lorsque notre équilibre est rompu.

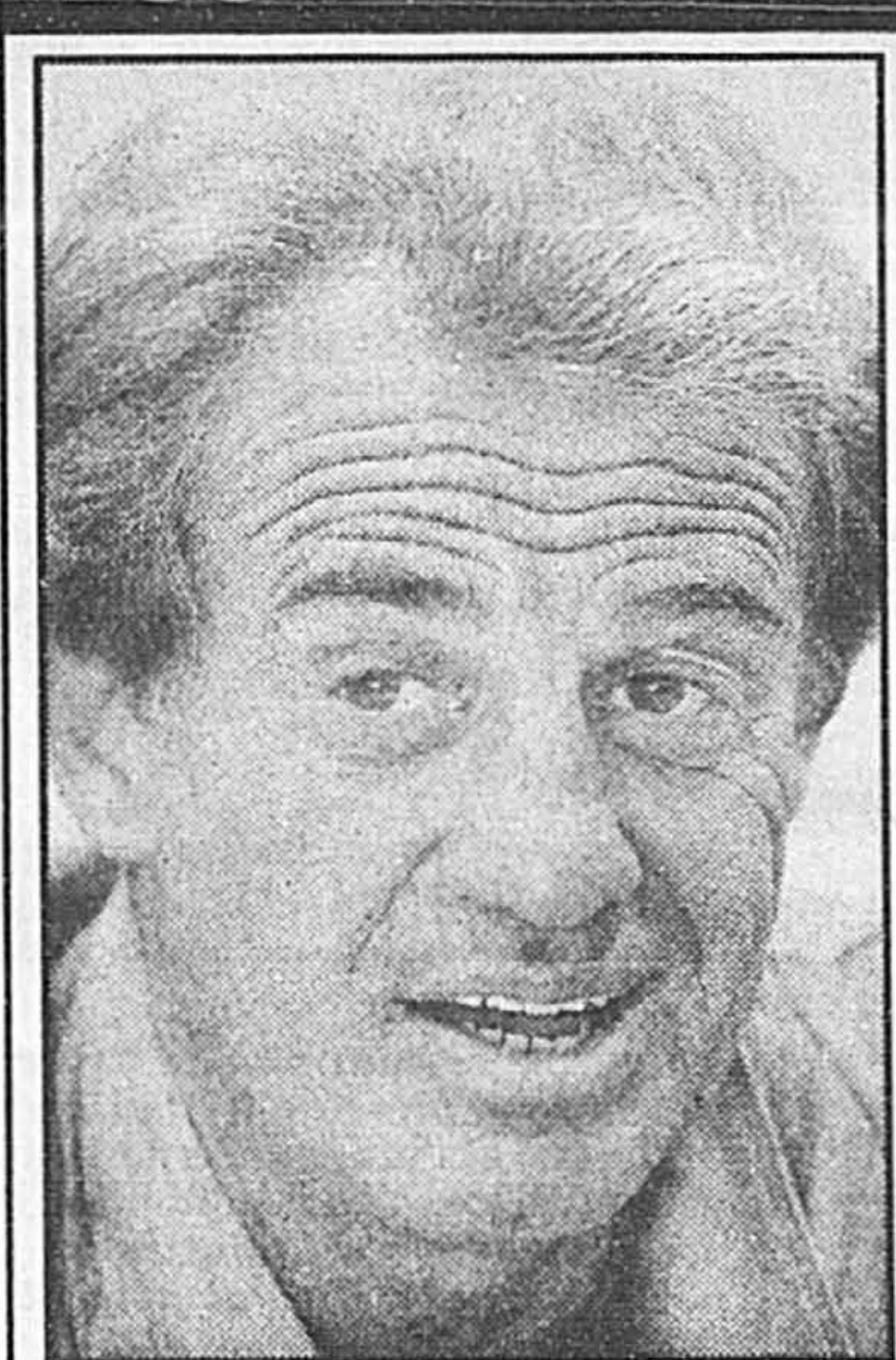
Vous pensez que la nature est intelligente?

Je crois plutôt qu'elle est animée par une volonté. Pas un déterminisme. Si tout était écrit, cela n'aurait pas besoin de se faire, cela serait. Or j'ai l'impression que l'humanité se cherche, évolue sans cesse. Même si le monde actuel semble très perturbé, il est en évolution. Une partie de l'humanité est en recherche d'amour, d'équilibre, de paix. Nous avons tous le choix d'aller dans cette direction-là...

Faire la paix avec soi-même: n'est-ce pas le plus difficile?

Oui. Si l'amour est le plus puissant moteur de l'humanité, la peur est l'un des grands freins. Nous sommes pétris de peurs. Nous portons en nous d'innombrables questions sans réponse, des angoisses profondes. Lorsqu'on commence à trouver des réponses, on se connaît mieux et on a moins peur de soi-même et des autres...

ZOOM



Belmondo

Vous connaissez beaucoup de métiers où l'on passe son temps à jouer au gendarme et au voleur, et en plus en étant payé?... Le cinéma m'a énormément gâté pendant quarante ans. Si j'en disais du mal, je serais vraiment un dégueulasse. Match

LES MOTS

FAIRE LA PUTAIN

Vendre son corps pour l'usage que l'on sait l'espace d'un petit moment. Le mot, au XVII^e siècle, n'a rien de grossier. Ainsi, un suisse disait à M^{lle} de Fontanges (1661-1681): «Vous pouvez entrer, je sais que vous êtes la putain du roi.» Plus près de nous, citons cette sortie de Léon Bloy (1846-1917): «O, sainte Putain, que diras-tu de cette vache aride qui s'appelle une honnête femme?»

Pop-corn



Sylvester Stallone Don Johnson

À l'exception d'une couple de tantes que j'aime bien, pour moi la famille c'est les amis... Je suis de ceux qui croient que le sang c'est de l'eau... surtout lorsqu'il est pollué. Sylvester Stallone

C'est très bien d'avoir des rides; elles représentent le trajet que vous avez fait. J'aime assez cela! Don Johnson

Je crois sincèrement au mariage... mais pas à l'égalité. Si on veut être mon égal, on n'a qu'à s'acheter sa propre Rolls-Royce, sa propre maison et avoir ses propres millions. Muhammad Ali

Mes parents sont mariés depuis 32 ans mais, moi, je ne peux pas vivre plus de 32 jours avec quelqu'un. Charlie Sheen

Dans la vie, je suis une vraie truillarde; je crie dès que je vois la moindre coquerelle. Sigourney Weaver

Il y aura toujours des gens qui voudront être président des États-Unis, et viendra un jour où je serai bien content de leur céder la place. Bill Clinton

J.R. entre deux eaux...

Pas étonnant que Larry Hagman ait toujours eu l'air si détendu dans le rôle du méchant J.R. de *Dallas*: il était constamment ivre. «Je commençais à boire à midi et je continuais toute la journée», avoue l'acteur de 61 ans, qui affirme que son penchant pour l'alcool ne lui a jamais causé aucun problème.

Les clients d'un restaurant huppé de Malibu n'en curent pas leurs yeux lorsqu'ils virent apparaître *Geraldo Rivera* accompagné de sa femme affublée d'un T-shirt sur lequel était imprimée l'image grandeur nature d'une poitrine féminine découverte. Geraldo trouvait la chose très amusante, mais à la table voisine, une cliente accompagnée de son fils de dix ans ne sembla aucunement apprécier la plaisanterie: «Vous devriez avoir honte de vous conduire ainsi!», s'écria-t-elle. Geraldo rétorqua que si ce T-shirt avait été mis en vente, c'était pour que quelqu'un le porte.

Jodie Foster s'associera dans *Track-down* à un détective de Scotland Yard pour stopper un groupe de terroristes qui s'apprête à faire sauter le tunnel sous la Manche.

Arnold Schwarzenegger, Sylvester Stallone et Bruce Willis ont engagé des gardiens supplémentaires au nouveau Planet Hollywood qu'ils viennent d'ouvrir à Londres, des chasseurs de souvenirs y ayant volé 4000 menus en à peine un mois. Les gardes, postés aux sorties du restaurant, sont chargés de surveiller les clients qui quittent l'établissement, pour s'assurer qu'ils n'emportent pas leur menu.

En dépit de l'échec de leur dernier film, *Havana*, Sydney Pollack et Robert Redford sont prêts à repartir ensemble pour une nouvelle aventure. *The Bridge of Madison County*, une histoire d'amour tirée d'un best-seller de l'an dernier, sera leur huitième film commun depuis *Propriété interdite* en 1966.

Ted Danson et Whoopi Goldberg sont si impatients de fonder une famille qu'ils n'ont pas même pris la peine d'attendre que Ted ait divorcé d'avec sa femme, Casey. «L'âge de Whoopi rend la chose urgente, explique un ami du couple. Elle a 43 ans, et elle tient absolument à avoir un autre enfant avant qu'il ne soit trop tard.»

Après *La crise* avec Vincent Lindon qui a connu le succès que l'on sait, Coline

Serreau commencera en novembre le tournage de *La poule aux Papous*. Une comédie précédemment intitulée *L'emmerdeuse*.

Même s'ils ont un bébé de sept mois, Quincy Jones et Nastassja Kinski ont décidé de se séparer. Selon des amis, Quincy ne pouvait plus supporter les sautes d'humeur de Nastassja.

À une époque où Hollywood donne plutôt dans le titre court, en voici un qui ne passera pas inaperçu: *Cop Gives Waitress Two Million Dollar Tip* (Un flic laisse à une serveuse un pourboire de deux millions de dollars). Nicolas Cage sera le policier et Bridget Fonda, la serveuse.

Voyant que son prochain tournage, *Manhattan Ghost Story*, allait être retardé, Sharon Stone a immédiatement signé pour un autre projet qu'elle tournera entre-temps, un western, *The Quick and The Dead*.

Il manquait 25 cents à Jay Thomas lorsqu'il voulut payer son hamburger de 3 dollars 78 dans un McDonald de Los Angeles, si bien qu'une cliente d'un certain âge, témoin de son embarras, remit à la

vedette de *Love and War* la pièce requise, en lui disant d'un air sévère: «Jeune homme, essayez de faire un plus attention à l'avenir...»

Mel Gibson sera l'interprète et le producteur de *Maverick*, un western adapté d'une série télé des années soixante. Gibson y incarnera un dompteur de chevaux.

Sharon Stone est prête à incarner *Catwoman* dans *Batman III*. On croit savoir que Michelle Pfeiffer a refusé 6 millions pour reprendre ce rôle, et la vedette de *Basic Instinct* serait toute disposée à être la partenaire de Michael Keaton pour la «modique» somme de 5,25 millions.

Tom Cruise sera-t-il Ismael dans le *Moby Dick* de Roland Joffé? C'est en tout cas ce qu'affirme la rumeur à Hollywood. Le réalisateur essaierait également de convaincre Sean Connery ou Clint Eastwood de jouer le capitaine Achab.

Après Dustin Hoffman dans *Tootsie* et Robin Williams dans *Mrs Doubtfire*, c'est au tour de Michael Douglas de se faire passer pour une femme à l'écran. Dans *One Of The Girls*, qu'il produira, il incarnera un policier obligé de se déguiser en secrétaire pour mener une enquête.

Sources: AP, AFP, Studio, Globe



Larry Hagman

«Politically correct...»

Le vocabulaire «politically correct» est volontairement optimiste. Il met l'accent sur les qualités de courage et de résistance des opprimés et pénalise les «opresseurs». Voici quelques expressions tirées de *The Official Politically Correct Dictionary*, traduites par le magazine *Glamour*.

Alcoolique — Personne dotée d'une sobriété à temps partiel.

Chauve — Capillairement désavantagé.

Balayeur — Spécialiste de l'hygiène écologique (ou urbaine).

Bandit manchot (machine à sous) — «Bandit» orthopédiquement et asymétriquement diminué.

Bègue — Oralement désavantagé.

Bûcheron — Boucher pour arbres, équarisseur végétal.

Dentier — Dentition alternative.

Dompteur — Communicateur inter-espèces.

Encelente (être) — Parasitairement opprimée.

Faux — Logiquement différent, vrai selon une autre logique.

Fou — Émotionnellement différent.

Femme au foyer — Prostituée gratuite; survivante de l'incarnation domestique.

Fermier — Exploiteur de la Terre-mère.

Galanterie — Harcèlement sexuel.

Inculte, illettré — Personne dotée d'une éducation alternative.

Laid — Cosmétiquement ou esthétiquement différent.

Mathonnète — Éthiquement désorienté; moralement différent.

Mari — Voleur légal.

Marriage — Incarcération domestique; viol légal.

Nain — Verticalement concentré.

Pêcheur — Désertificateur d'océans, de lacs ou de rivières.

Zoo — Animalcatraz; zoolog.

À L'AFFICHE

AUJOURD'HUI

THÉÂTRE MAISONNEUVE

19h00 — *Total!*
Hervé Nisic; France; 13mn; Fr. STA
— *Il Lungo Silenzio*
Margarethe Von Trotta; Italie-France-Allemagne; 98mn; STF & STA

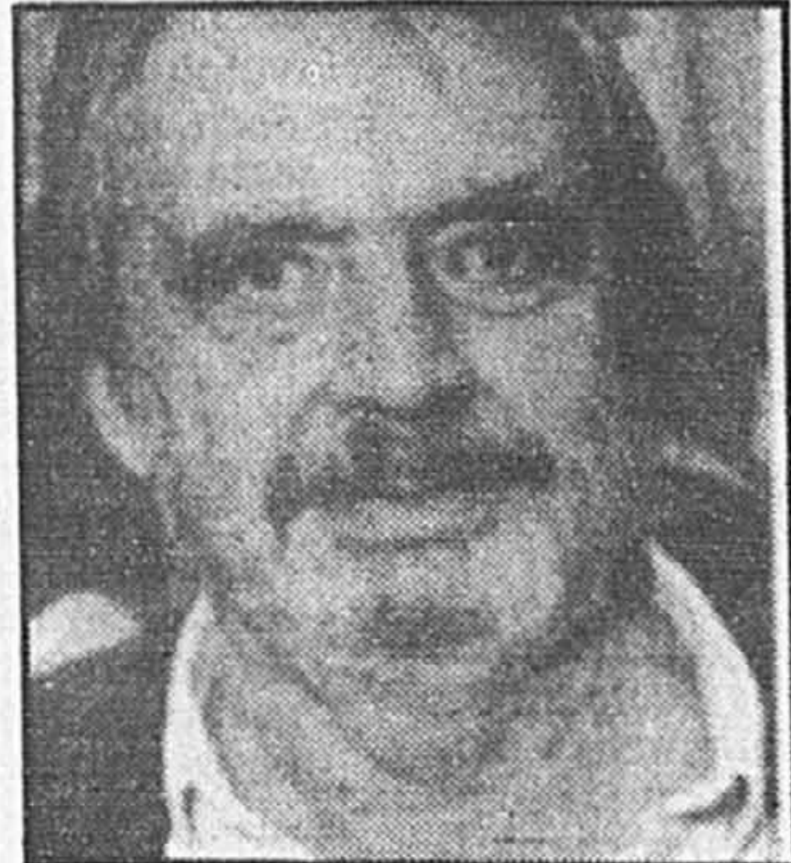
CINÉMA IMPÉRIAL

09h00 — *Total!*
Hervé Nisic; France; 13mn; Fr. STA
— *Il Lungo Silenzio*
Margarethe Von Trotta; Italie-France-Allemagne; 98mn; STF & STA
11h20 — *Le Journal de Lady M*
Alain Tanner; Suisse; 120mn; STF & STA
14h00 — *Noah*
Karl Müssig & Olaf Ulbricht; Allemagne; 12mn.
— *El Amante Bilingue*
Vicente Aranda; Espagne; 90mn; STF & STA
16h30 — *Le Concert*
Samy Brunett; Belgique; 15mn; Fr. STA
— *L'honneur de la tribu*
Mahmoud Zemmouri; Algérie-France; 90mn; Fr. STA
19h00 — *Pain of Love*
Nils Malmros; Danemark-Suède; 120mn; STA
21h30 — *Io e Annabella*
Mary Sellers; Italie; 15mn; STA
— *Al Lupo Al Lupo*
Carlo Verdone; Italie; 117mn; STA

PARISIEN 2

09h20 — *In Thee I Trust*
Elena Tsipakova; Russie; 81mn; STA
11h00 — *Public Access*
Bryan Singer; U.S.A.; 90mn; Ang.
13h00 — *Desperate Remedies*
Stewart Main & Peter Wells; Nouvelle-Zélande; 93mn; STA
15h00 — *La Vida Es Una Sola*
Marianne Eyde; Pérou; 84mn; STA
16h50 — *Anchoress*
Chris Newby; Grande-Bretagne; 108mn; Ang.
19h00 — *Maldita Suerte*
Joseph Borrell; Andorre; 30mn; STA
— *Los Anos Oscuros*
Arantxa Lazcano; Espagne; 92mn; STA
21h30 — *Consuming Sun*
John Zhang; Chine/U.S.A.; 105mn; STA

14h00 — *Gone Fishin*
Ian Kessner; U.S.A.; 11mn; Ang.
— *Traveller's Rest*
Craig Belknap; U.S.A.; 32mn; Ang.
— *Something Within Me*
Emma Joan Morris; U.S.A.; 55mn; Ang.
16h00 — *Sex Is...*
Marc Huestis; U.S.A.; 80mn; Ang.



Alain Tanner, réalisateur de *Le Journal de Lady M.*

18h00 — *The Interview*
Jason Bloom; U.S.A.; 5mn; Ang.
— *Living Proof: Hiv and the Pursuit of Happiness*
Kermit Cole; U.S.A.; 70mn; Ang.
19h40 — *Suenos de Loteria*
Geoffrey Sharp; U.S.A.; 25mn; Ang.
— *Dog Tax*
Laszlo Santha; Hongrie; 57mn; STA
21h30 — *Les Pierres bleues du désert*
Nabil Ayouch; Maroc-France; 21mn; STF
— *Des années déchirées*
Rachid Bouchareb; France; 88mn; Fr. STA

PARISIEN 6

09h00 — *La Ardilla Roja*
Julio Medem; Espagne; 114mn; STA
11h20 — *Le bateller de Padma*
Goutam Ghose; Inde-Bangladesh; 126mn; STF
13h50 — *Diario Di Un Vizio (Diary of a Maniac)*
Marco Ferreri; Italie; 90mn; STA
15h40 — *L'oeil de Vichy*
Claude Chabrol; France; 110mn; Fr.
18h00 — *The Contenders*
Tobias Meinecke; U.S.A.; 89mn; Ang.



Il Grande Cocomero, de Francesca Archibugi

PARISIEN 3

09h00 — *The Tunnel*
Sidney Sherman; U.S.A.; 17mn; Ang.
— *Midnight Edition*
Howard Libov; U.S.A.; 96mn; Ang.
11h20 — *Le crépuscule des espoirs*
Ruslan Khachemizov; Russie; 100mn; STF
13h20 — *Mustard Bath*
Darrell Wasyk; Canada; 110mn; Ang.
15h30 — *Il Grande Cocomero*
Francesca Archibugi; Italie-France; 98mn; STF
17h30 — *État des lieux*
Jean-François Hériot; France; 87mn; Fr.
19h30 — *The Tunnel*
Sidney Sherman; U.S.A.; 17mn; Ang.
— *Midnight Edition*
Howard Libov; U.S.A.; 96mn; Ang.
22h00 — *Les enfants des Dieux en Fer*
Tamas Toth; Russie; 80mn; STF

PARISIEN 4

09h00 — *Miss Beatty's Children*
Pamela Rooks; Inde; 112mn; Ang.
11h10 — *Consuming Sun*
John Zhang; Chine/U.S.A.; 105mn; STA
13h10 — *The Wedding Banquet*
Ang Lee; Taiwan; 104mn; STA
15h10 — *Jonah qui vivait dans la balaine*
Roberto Faenza; Italie-France; 92mn; STF
17h00 — *Sankofa*
Haile Gerima; U.S.A./Allemagne-Burkina Faso-Ghana; 125mn; Ang.
19h30 — *Miss Beatty's Children*
Pamela Rooks; Inde; 112mn; Ang.
21h50 — *Moving (Ohiloshi)*
Shinji Soomai; Japon; 117mn; STA

PARISIEN 5

10h00 — *Suenos de Loteria*
Geoffrey Sharp; U.S.A.; 25mn; Ang.
— *Dog Tax*
Laszlo Santha; Hongrie; 57mn; STA
12h00 — *The Visit*
Markham Cook; Canada; 23mn; Ang.
— *Collateral Damage*
Leonard Farlinger; Canada; 23mn; Ang.
— *Teen*
James E.D. Stewart; Canada; 46mn; Ang.

20h00 — *Lolo*
Francisco Athié; Mexique; 88mn; STF
22h00 — *The Women from the Lake of Scented Souls*
Xie Fei; Chine; 106mn; STA

PARISIEN 7

09h10 — *Fear of a Black Hat*
Rusty Cundieff; U.S.A.; 88mn; Ang.
11h00 — *Ujell - A Child Bride in Nepal*
Deependra Gauchan; Népal; 60mn; STA
13h00 — *Festival du film étudiant canadien (PROG. VIDEOS No. 1 - 108mn)*
Baby Talk / Cirque de lune / Club Comet / Down and Outer Space / Entre la branche et la racine / 5 Minutes of Stress / H2O / Hellbent / Inflamed / Johnny, tchèque l'ascenseur... / Just Because They Bug Me / Kuwait in Flames / Love Heals.
15h30 — *Fiorile*
Paolo et Vittorio Taviani; Italie-France; 118mn; STA
18h00 — *Open Sky*
Yitzhak Gol; U.S.A.; 12mn.
— *Hoping for Better Times*
Jonas Raeber; Suisse; 11mn.
— *Are They Still Shooting?*
Tomislav Novakovic; U.S.A.; 70mn; Ang.
20h00 — *Ebb Tide*
Teresa Grimes; Grande-Bretagne; 27mn; Ang.
— *Raining Stones*
Ken Loach; Grande-Bretagne; 90mn; Ang.
22h20 — *Fear Of A Black Hat*
Rusty Cundieff; U.S.A.; 88mn; Ang.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

18h00 — *Festival du film étudiant canadien (PROG. FILMS No. 3 - 111mn)*
Deep Currents / Dorian Goes Grey / End of the Rainbow / Excess Baggage / Frames of an Instant (Part 2) / Glenn Fash, a Man Living With AIDS / The Grace Hour.
21h30 — *Festival du film étudiant canadien (PROG. FILMS No. 4 - 120mn)*
Horizontal Merger / Hundreds of Thousands of Years of Love (Un Blasphème en cinq boucées) / The Incredible Shrinking Woman / Just Like You / Lookin' Good / The Magic Touch / Man in Black / A Matter of Fact / Meeting Dad / Mr. Twenty Five Cents / A Murder of Crows / A New Ledsh on Life.

LE 17e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Même si c'est incontestablement Ornella Muti, la belle actrice italienne aux yeux verts, qui appâte le spectateur, c'est son partenaire, inconnu ici, Imanol Arias (photo), qui fait le gros du boulot et s'avère la vraie découverte du film *L'amant bilingue*



L'amant bilingue

Tout ce qu'on espère d'une comédie



HUGUETTE ROBERGE

LA PRESSE A VU

■ Difficile d'expliquer le titre de ce film par le fait que son héros central apprend à parler le catalan... et l'art de la séduction par le franc-parler des salles de garde. Mais difficile aussi de lui trouver une autre justification. Du reste, à la projection, *El amante bilingue* était traduit par *La maîtresse bilingue*. Allez savoir!

Quoi qu'il en soit, *L'amant bi-*

lingue, le dernier film de Vicente Aranda, présenté hier en compétition, est indéniablement une comédie tout court. Oublions les qualificatifs «dramatique» et «érotique» que, d'avance et à tort, on lui a prêtés.

Une comédie donc, plutôt enlevée, à l'exception d'un léger fléchissement dans les scènes centrales, où la joyeuse intrigue menace, dirait-on, de verser incongrûment dans le mélodrame, ou

pis encore, dans le drame «psy». Et s'il faut parler d'érotisme à propos de cette comédie, c'est d'un érotisme réjouissant, celui des héros s'entend, dont l'expression est toujours ponctuée de gags et nous vaut même une séquence joliment inventive, fort appréciée des spectateurs, qui étaient étonnamment légion... en ce beau et chaud samedi matin.

Comme m'en avait prévenue en entrevue Ornella Muti, objet du désir éperdu de son héros, raconter *L'amant bilingue*, c'est le trahir, parce que son intérêt, qui n'est pas mince sans qu'on puisse pour autant parler de chef-d'œuvre, réside dans le ton du dit, et l'éloquence du non-dit.

Il faut savoir que, même si c'est

incontestablement la belle actrice italienne aux yeux verts qui a appâté le spectateur, c'est son partenaire, inconnu ici — retenons son nom, car il est impeccable: Imanol Arias —, qui fait le gros du boulot et s'avère donc la vraie découverte de ce film.

Somme toute, s'il n'est pas, à proprement parler, une de ces productions denses qu'on s'attend à trouver en compétition dans un festival international, *L'amant bilingue* reste une très honnête comédie «fonctionnelle», drôle, sinon toujours très subtile. A en juger par les rires qui fusent en salle, elle donne tout ce qu'on espère d'une comédie: un bon divertissement. Ce n'est pas rien.



Ticky Holgado (à gauche) et Saïd Amadis dans *L'honneur de la tribu*

L'honneur de la tribu

Ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle!

HUGUETTE ROBERGE

LA PRESSE A VU

■ Le cinéaste algérien Mahmoud Zemmouri possède un humour qui lui est propre, teinté d'une ironie qu'il tourne volontiers sur lui-même et les gens qu'il aime. Il y a deux ans, il nous faisait à la fois rire et réfléchir, avec un bijou de pastiche intitulé *De Hollywood à Tamanrasset*, sur l'influence de la télévision et de la culture américaines en Afrique musulmane, présenté dans la semaine *Vues d'Afrique*.

Il revient, cette fois en compétition au FFM, avec une fable bien photographiée et bien jouée qui, sur un ton de franche comédie, nous fait rigoler ferme, avant de nous inviter, en épilogue, à réfléchir un peu sur ce qui s'est passé

ces dernières années en Algérie. C'est alors seulement qu'on peut déceler l'arrière-pensée de Zemmouri.

L'action de *L'honneur de la tribu* se déroule à Zitouna, un petit village aride, niché dans les hauteurs de l'Algérie profonde. Ses habitants vivent au calme, comme leurs ancêtres, qui ont fondé ce village il y a un siècle, pour résister à l'envahisseur français. Chaque année, un monstre d'ours passe à Zitouna, et défie la communauté d'opposer un combattant à son animal. Ce jour-là,

Simane El Mabrouk est le seul à lever la main, mais il échoue à sauver l'honneur de la tribu. Il se fait tuer, laissant deux orphelins, Omar et Ourida, en même temps que la malédiction des dieux sur le village...

Ellipse de vingt ans. Spoliés de leur héritage, les enfants de Simane El Mabrouk ont grandi seuls. Omar (Saïd Amadis) est devenu la terreur du village, tandis qu'Ourida sa soeur et son amour, est réputée pour sa beauté et sa douceur. La guerre éclate et l'armée française occupe le pays, y compris la région de Zitouna, dont les gens continuent de vivre dans l'indifférence totale de l'Histoire qui s'écrit. Mais après avoir tué un soldat français, Omar disparaît dans les maquis.

Ourida, qu'il a laissée enceinte, meurt en couches dans les bras du lieutenant chargé des opérations dans la région de Zitouna. Les habitants respirent. Ils échappent enfin à la malédiction des dieux. Croient-ils.

Nouvelle ellipse de vingt ans. L'Algérie est maintenant indépendante. Une voiture s'arrête près de l'«arbre des ancêtres» de Zitouna, où le temps semble toujours suspendu. En descendant, le nouveau préfet, chargé d'expliquer l'effort de modernisation nécessaire au pays pour que les gens connaissent enfin prospérité et bonheur. Stupeur générale: le nouveau préfet s'appelle Omar El Mabrouk! Et qu'est-ce que cette modernité, cette prospérité, ce bonheur, qu'il faut payer si cher?

CINÉMA

THE CEMENT GARDEN



Les quatre héros de *The Cement Garden* sont des enfants.

LEON THE PIG FARMER

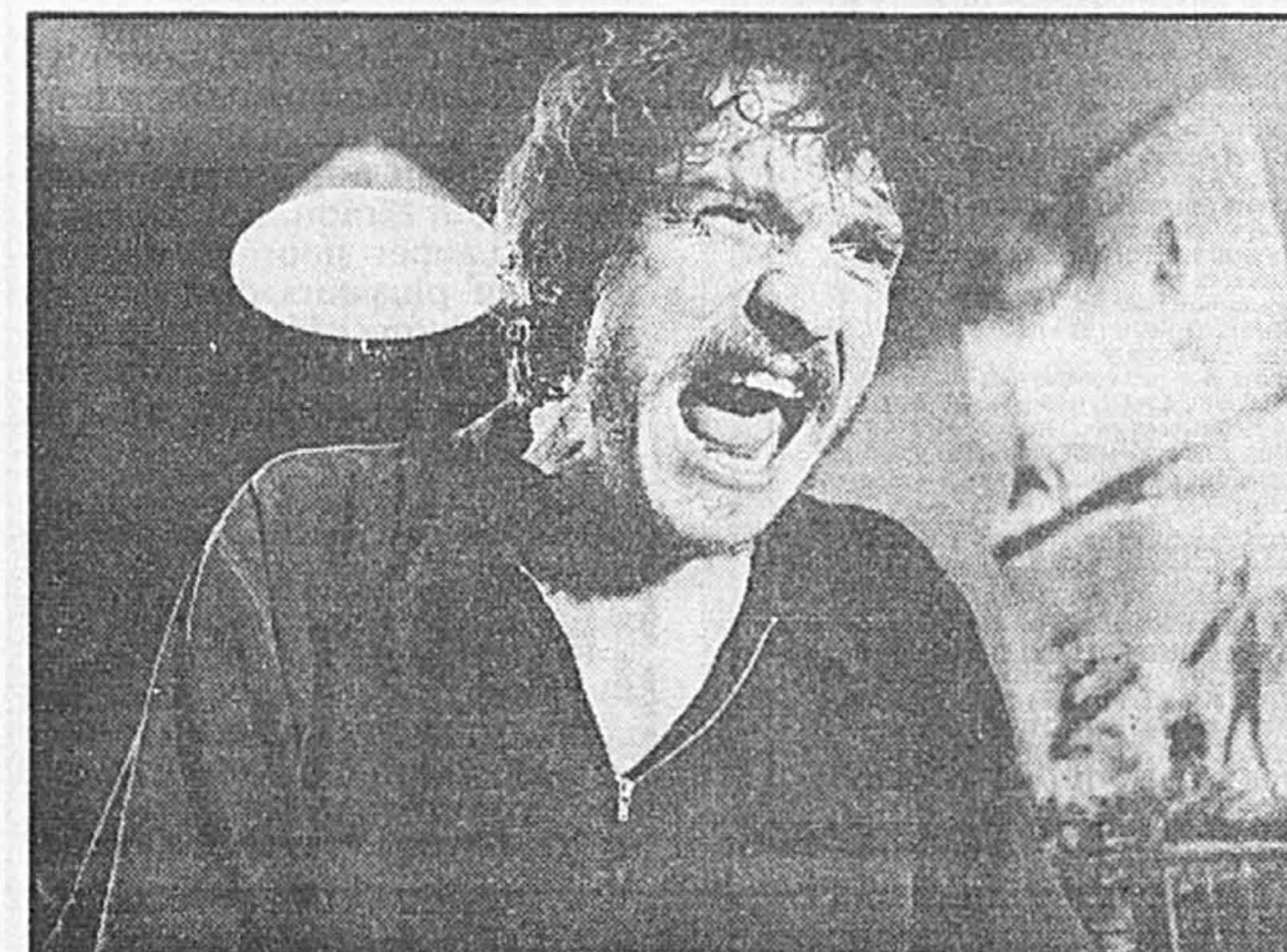
Un film qui se moque gentiment de la société juive londonienne.



NAKED



Lesley Sharp et David Thewlis tiennent la vedette dans *Naked*



Quand le cinéma britannique rajeunit



LUC PERREAULT

LA PRESSE A VU

■ À tous les vingt ans, on dirait que les cinéastes anglais redécouvrent leur pays. Fatigués de copier Hollywood, ils regardent autour d'eux. Ce qu'ils voient n'est généralement pas très beau. Mais ce n'est jamais aussi moche que ce qu'ils avaient d'abord cru. En tout cas, ça n'a rien à voir avec le clinquant des films à la mode. C'est alors qu'un miracle se produit. La couleur revient à leurs films. La vie réapparaît. Les répliques sonnent juste. Le propos paraît tout à coup bougrement intéressant. C'est ce qui s'appelle le renouveau du cinéma britannique.

Quand ce phénomène se produit, il faut se précipiter. Car on ne sait jamais si ça va durer. La belle peut se rendormir. Or, c'est maintenant que ça se passe. Avec un sens du *timing* qu'il convient de souligner, le FFM nous donne la chance de prendre la mesure de ce mouvement. L'hommage au cinéma britannique prévu cette année au programme comporte neuf long métrages, à quoi s'en ajoutent quatre autres disséminés dans d'autres sections.

Ken Loach et son dernier film, *Raining Stones*, apparaissent comme le symbole de cette renaissance. Ce cinéaste avait l'habitude de nous éblouir dans ses premiers films. *Kes* et *Family Life*, vous rappelez-vous, c'était le néo-réalisme anglais dans le meilleur sens du terme. Petit à petit, ce réalisateur s'est — comment dire? — embourgeoisé. Le talent était toujours là mais le propos toujours de plus en plus dilué. *Fatherland*, par exemple, qui date de 1986, devait correspondre en gros à l'époque de sa thérapie. *Hidden Agenda* en 1990, très critique envers le régime Thatcher, ne s'enfonçait pas moins dans les méandres de la politique, du terrorisme et de l'espionnage. Loach

a commencé à émerger il y a deux ans avec *Riff Raff*. Curieusement, c'est en retrouvant le filon du monde ordinaire.

Raining Stones poursuit magistralement dans cette lancée. Son héros est un chômeur au bord du désespoir. Dans les premières images, on le voit, aidé d'un copain, voler un mouton dont il ira ensuite vendre les gigots dans les pubs. L'action se passe dans la banlieue de Manchester aux prises avec le chômage. Les jeunes y sont laissés à eux-mêmes, l'avenir paraissant bouché. L'homme va se faire dérober son camion, son gagne-pain. Il va s'endetter pour en racheter un second. Bon catholique, il emprunte à un *shylock* l'argent pour la robe de première communiant de sa fille. Et ce sera la tragédie.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce film, mis à part le naturel des acteurs et l'accent de vérité qu'ils dégagent, c'est la perfection de la ligne dramatique. Le film passe imperceptiblement du comique au tragique. Au début, on est frappé par le côté pittoresque des personnages et des situations. Puis, tout devient de plus en plus grave. A la fin, il faut avoir un cœur de pierre pour ne pas compatir avec le héros et pour ne pas, comme le curé de la paroisse, prendre son parti.

Naked, de Mike Leigh paraît le complément parfait du film de Loach. Le héros n'est pas même un chômeur. Il n'a pas 30 ans. C'est un itinérant qui dort dans la rue, s'invite chez des inconnus, porte toujours les mêmes vêtements crasseux. Parti de Manchester, il débarque à Londres à la recherche d'une ex-petite amie. Il tombe sur une coloc qui tombe en pamoison devant lui. L'action ne manque pas dans *Naked*, pas seulement dans le lit mais aussi dans la rue. Ce garçon va croiser toutes sortes d'originaux, une faune assez inquiétante par moments. Voilà un film qui grouille de vie, rempli de surprises, dérou-

tant, avec des dialogues comme on en n'entend pas souvent. C'est drôle mais tragique aussi, surtout quand on finit par mieux connaître ces personnages pas banals pour deux sous.

Le frère de Jane Birkin, Andrew, cultive de son côté l'insolite et le huis-clos. Les quatre héros de *The Cement Garden* sont des enfants. L'ainé a 15 ans. Il est vaguement amoureux de la sœur qui le suit (interprétée par la nièce du réalisateur, Charlotte Gainsbourg). L'action se passe dans une banlieue déserte qui tombe en ruines. C'est d'abord le père qui meurt en voulant cimenter la cour arrière (d'où le titre). La mère suivra, emportée par une faiblesse. Les enfants vont alors tenter de camoufler sa disparition. Ils l'enterrent dans la cave en la recouvrant de ciment. Pourront-ils continuer longtemps à vivre ainsi isolés du reste du monde? Andrew Birkin n'arrive jamais à nous faire croire totalement à ses personnages ni à cette histoire vaguement apparentée aux *Enfants terribles* de Cocteau.

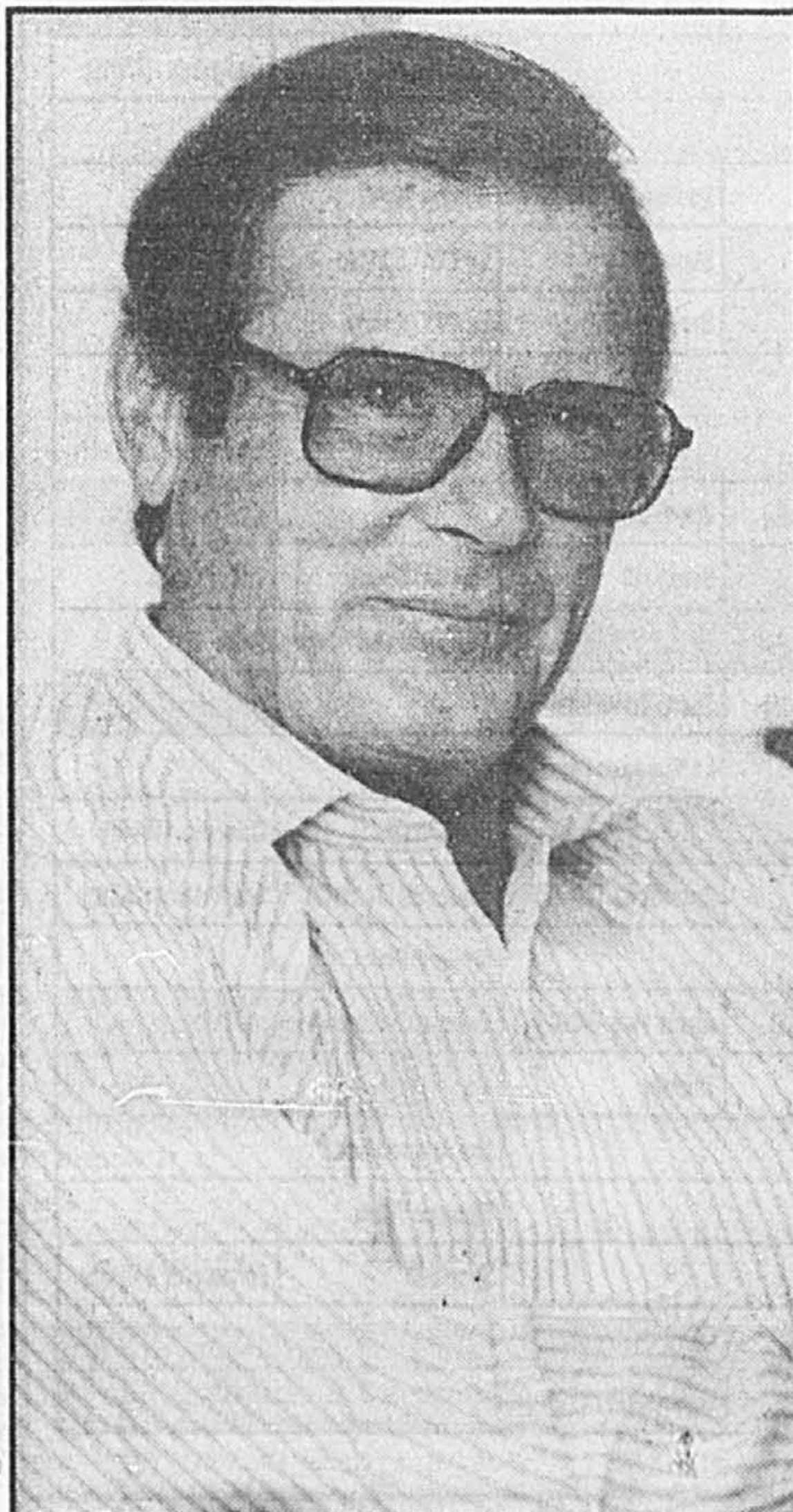
À côté de ce dernier film, *Leon the Pig Farmer* paraît sans doute plus superficiel. En revanche, voici un film qui fait place à un humour tout à fait débridé. Vadim Jean et Gary Sinyor ont voulu se moquer gentiment de la société juive londonienne. Ils rient des travers de ce milieu, notamment l'attention exagérée qu'on y porte à la nourriture. Quand Leon découvre qu'il est le fruit d'une insémination artificielle et que son père n'est pas vraiment son père, il va se mettre à rechercher l'autre. En apprenant que celui-ci élève des porcs, son obsession pour la nourriture cachère va être alors ébranlée. Bien sûr, on rit des trouvailles des deux réalisateurs. Et la découverte finale de Leon milite en faveur d'un rapprochement entre juifs et «gentils». Mais on est loin du regard pénétrant de Loach ou de l'originalité de Leigh. Il n'en reste pas moins que ce cinéma britannique, même dans ses exemples les plus frivoles, témoigne d'une santé et d'une jeunesse étonnantes.

LE 17^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



RAINING STONES

Le dernier film de Ken Loach apparaît comme le symbole de la renaissance du cinéma anglais. Le héros, incarné par Bruce Jones (photo), est un chômeur au bord du désespoir. L'action se passe justement, d'ailleurs, dans la banlieue de Manchester, aux prises avec le chômage.



PHOTOS LUC-SIMON PERRAULT, La Presse



Hommage à Roger Moore

Le Festival des films du monde a rendu hommage à l'acteur britannique Roger Moore (ci-dessus en compagnie de l'acteur Richard Kiel, le plus redoutable des vilains que James Bond ait eu à affronter), hier, à la Place des Arts. Au programme, une interview de l'acteur par Darah Meely, une projection d'extraits de ses films et la présentation du film «Jonah qui vivait dans la baleine», dont les recettes seront versées à l'Unicef. En près d'un demi-siècle, Roger Moore a tourné une quarantaine de films, en plus de la célèbre série télévisée dans laquelle il incarnait Simon Templar, dit le Saint.

CINÉMAS CINÉPLEX ODEON MATINÉES À 5.00\$

du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours fériés

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 27 AOÛT AU 2 SEPT 1993

ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire... SON OF THE PINK PANTHER (v.o. anglaise) (G) * Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

BIERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis... JURASSIC PARK (v. française) (G) Digital 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau... HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) * Ven., Sam., Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 2300, boul. Le Carrefour 849-FILM... SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans) 7:10 - 9:45

CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Metro McGill... INDICHOINE (v.o. française) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 5:00 - 8:00

COMPLEXE DES JARDINS Basilaire 1 849-FILM... MA SAISON PRÉFÉRÉE (v.o. française) (G) * Ven., Sam., Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

CRÉMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis... FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) * Dim. : 2:00 - 5:30 - 8:00 - 11:00

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 est, rue Beaubien... JARDIN SECRET (LE) (v. française) (G) * Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine... JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) * THX 1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:20

LANGELIER Carrefour Langelier 255-5551... SOLEIL LEVANT (LE) (v. française) (13 ans) * Sam. et Dim. : 7:20 - 9:55 - Sem. : 9:10

LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin... JURASSIC PARK (v. française) (G) * Ven., Sam., Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35

LONGUEUIL Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent... JURASSIC PARK (v. française) (G) * Ven., Sam., Dim. : 2:05 - 4:25 - 7:05 - 9:25

PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater... HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) * Ven., Sam., Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:00

POINTE-CLAIRE 849-FILM 5351, Trans-Canada... JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

ROOKIE OF THE YEAR (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15

UN FILM DE STEVEN SPIELBERG MANHATTAN MURDER MYSTERY

DÉCARIE 849-FILM Décarie, sud de Jean-Talon... FUGITIVE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) * Ven., Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

ÉGYPTEIN 849-FILM 1455, rue Peel... MANHATTAN MURDER MYSTERY (v.o. anglaise) (G) * 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700, Côte-des-Neiges... MANHATTAN MURDER MYSTERY (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim. et Mar. : 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35

CINÉ-PARC CHATEAUGUAY 6 KM DU PONT MERCIER 849-FILM... FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) 2e film : DAVE

CINÉ-PARC LAVAL Route 15 (sortie 14) 849-FILM... HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) 2e film : ARMY OF DARKNESS

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE Route 15 (sortie 21) 472-6660... L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (13 ans) 2e film : SANS RETOUR

CINÉ-PARC ST-HILAIRE Route 20 (sortie 115) 467-0402... SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans) 2e film : DERNIER DES HÉROS (LE)

CINÉ-PARC TRACY Route 30 (sortie 178) 742-3545... LA FIRMÉ (v. française) 2e film : PROPOSITION INDECENTE

Le TPQ prépare une saison axée sur les valeurs humaines

JEAN BEAUNOYER

Le Théâtre Populaire du Québec recevait les journalistes, la semaine dernière, nous seulement pour annoncer sa nouvelle saison mais pour reprendre contact avec les médias, se faire voir et entendre et nous annoncer de bonnes nouvelles. Il faut bien admettre que le TPQ est, à certains égards, désavantagé par son mandat de présenter des spectacles en tournée un peu partout au Québec.

Tout est conçu en fonction de la tournée: les décors, le choix des pièces, les comédiens et le calendrier. À peine quelques représentations à Montréal et le TPQ tourne déjà aux quatre coins de la province. Une mission louable, s'il en fut, mais pas toujours facile, surtout au plan de la visibilité.

Cette compagnie célèbre ses 30 ans d'existence cette année et on prépare une immense fête le 25 octobre (qu'on pourra modifier si Kim Campbell déclenche des élections ce jour-là) qui réunira les anciens de la compagnie.

On prépare également une saison 93-94 axée sur les valeurs humaines. D'abord Les reines de la réserve de Thomson Highway, mise en scène de Fernand Rainville avec huit comédiennes, dont Marie-Michèle Desrosiers, Pauline Lapointe et Anne-Marie Pro-

vencher. Il sera évidemment question des Américaines d'aujourd'hui.

En janvier, le TPQ reprend l'un des grands classiques du théâtre américain, Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, dans une mise en scène de Claude Poissant avec Louis Turcot, Roger Léger, Julie McClemons, Johanne Fontaine, Roger Larue et autres comédiens.

Le troisième spectacle de la saison du TPQ est à souligner puisqu'il s'agit d'une coproduction. À compter de cette année et pour les trois prochaines années, le TPQ entend coproduire avec une compagnie dite « régionale » un spectacle qui fera le tour du Québec. Pour cette première tentative, on a choisi Houdini de Patrick Quintal, mise en scène de Guy Beausoleil, une coproduction du TPQ et du Théâtre du Double Signe de Sherbrooke. Jacques L'Heureux, Mireille Thibault et Eric Cabana font partie de la distribution. On a connu Houdini le magicien, l'homme des grands spectacles, mais Quintal veut nous faire connaître l'homme qui manipulait si bien les médias et qui était hanté par « l'autre monde ».

En somme une programmation fort intéressante, particulièrement variée avec déjà une forte demande pour Un tramway nom-

mé désir. On estime que Houdini est le spectacle le plus risqué et pourtant, c'est celui qui me semble le plus intrigant et qui pourrait être la plus belle réussite de la saison. On verra.

Notons finalement la nomination de madame Françoise Bertrand au poste de présidente du Conseil d'administration du TPQ. Madame Bertrand est pdg de Radio-Québec et semble très sensible à la décentralisation de l'art au Québec.

Le premier spectacle de la saison, Les reines de la réserve, sera présenté du 22 septembre au 2 octobre à la Maison de la culture Frontenac et il a été longuement question, lors de la rencontre de presse, de songer à inviter les journalistes à une première dans une autre salle du Québec. Et tout ça à la demande de certains journalistes, sensibles eux aussi, à la décentralisation. Et pourquoi pas?

Le trophée de la chanson de Périgueux à une Québécoise

Agence France-Presse PERIGUEUX, France

Une Québécoise de 20 ans, Isabelle Boulay, a remporté vendredi soir le trophée de la chanson francophone la Truffe de Périgueux (sud-ouest). Ce concours est organisé par la Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF).

Chacune des quatre radios membres de la CRPLF - Radio France, Radio-Canada, la Radio télévision belge francophone (RTBF) et la Radio Suisse romande (RSR) - présentaient deux candidats.

Isabelle Boulay, la candidate de Radio-Canada, a remporté le trophée de la Truffe avec sa chanson « Les canards », écrite par Daniel De Shime, et un chèque de 20 000 FF (3 500 \$) lui a été remis par le sénateur-maire de Périgueux, Yves Guéna.

Décès de Rockin' Dopsis

Agence France-Presse OPELOUSAS, États-Unis

Rockin' Dopsis, 61 ans, le « roi du Zydeco », la musique cajun-créole, est décédé d'une crise cardiaque jeudi dernier, a annoncé un porte-parole de l'hôpital d'Opelousas (Louisiane).

Dopsis, dont le vrai nom était Alton Rubin Sr, chantait en français et s'accompagnait à l'accordeon. Il avait notamment accompagné Paul Simon, Bob Dylan et Cyndi Lauper pour l'enregistrement de plusieurs disques. Son propre album, « Musique louisianaise », lui avait valu, en novembre 1991, une nomination pour un Grammy.

FAMOUS PLAYERS CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas. Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00. CENTRE EATON, LOEWS, FAMOUS PLAYERS 8, DORVAL, CINEMA DU PARC, GREENFIELD PARK, PALACE.

La Presse Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau. 20:00 « Splendor » D'Etore Scola, un autre film qui porte sur l'amour du cinéma, comme « Cinéma Paradiso ». C'est avec Marcello Mastroianni et Marina Vlady. 20:00 « Eyes on the prize » Première partie d'un documentaire sur la ségrégation raciale aux États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale. 21:00 « Je suis le seigneur du château » Régis Wargnier, que plusieurs ont découvert grâce à son superbe « Indochine », a réalisé cet excellent film, disent ceux qui l'ont vu, sur l'univers de deux garçons de 12 ans très jaloux l'un de l'autre. Avec Jean Rochefort.

Table of television programming with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00) and program titles like Téléjournal, Chasseurs ténébreux, Emergency Call, U.S. Gymnastics Championships, etc.

T Ê T E S D ' A F F I C H E



Denis Lavoie

Willy Romé-lus, évêque de Jérémie, en Haïti, lancera un «plan de parrainage» pour venir en aide aux 6421 enfants laissés orphelins à la suite du naufrage du bateau Neptune le 16 février dernier. Cette nouvelle oeuvre sera lancée lors d'une célébration occuménique en mémoire des 2024 victimes de ce naufrage, le 12 septembre, à l'église Saint-Léon de Westmount, à 15 heures. L'évêque haïtien séjournera au Québec du 7 au 23 septembre et différentes activités sont à l'horaire de cette visite, dont un dîner-causerie le dimanche 12 septembre, à 11 heures, au Buffet Villa Italia, 8600, boulevard Maurice-Duplessis. Coût: 20 \$. Renseignements: 494-0658 ou 727-2847.

Yasmeen Ghauri, le mannequin canadien de réputation internationale, participera à la présentation de la collection de haute couture d'Anne Klein, au profit de la Fondation Farha qui lutte contre le sida. La ministre de la Culture du Québec, Liza Frulla, assistera à l'événement présenté au magasin Ogilvy, le mercredi 1^{er} septembre. Coût: 99 \$.

Joan Pennefather, commissaire du gouvernement à la cinématographie et présidente de l'Office national du film du Canada, est la conférencière invitée du prochain déjeuner-causerie du Conseil des relations internationales de Montréal. Elle parlera de l'ONF sur la scène internationale. C'est pour le mardi 31 août, à 11 h 30, à l'hôtel Quatre-Saisons, 1050, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal. Coût: 50 \$. Renseignements: 523-7520.

C'est au président des dons majeurs de la campagne de financement de l'Hôtel-Dieu de Montréal, **François-Jean Coutu**, président et chef de l'exploitation du Groupe Jean Coutu, que le président de Sterling Health, **Robert Steinman** est venu remettre la contribution de 10000 \$ de son entreprise.



Robert Steinman

Le consul général de Suisse, **Max Heller**, a accepté d'être le président d'honneur d'une soirée-bénéfice comportant un dîner-défilé de mode. On présentera alors la collection automne-hiver, homme et femme, du groupe allemand Steilmann et des manteaux de fourrure des Fourrures Majestic. Les profits seront versés aux Amis de l'école (allemande) Alexander von Humboldt. C'est pour le 21 septembre, à compter de 18 heures, à l'hôtel Château Champlain. Coût: 90 \$. Renseignements: 461-1028.

Norman Knight, **Sylvie Jamin**, **Michel Stax** et bien d'autres artistes, plus d'une quarantaine en fait, participeront à un spectacle au profit de l'Association de la dystrophie musculaire. C'est sous la coprésidence de **Chantal Germain** et **Guy Emond**, de CKMF, que ce spectacle sera présenté le mercredi 1^{er} septembre, de 20 h à 3 h, au cabaret Resto L'Oasis, 5674, de Normandville, à Montréal. Renseignements: 278-1659.

Avec pour perspective d'ici l'an 2000 de réduire de 15 p. cent le taux de décès, d'hospitalisation et de traumatismes mineurs résultant de la pratique d'activités sportives, la Régie de la sécurité dans les sports du Québec a remporté récemment le Méritas de l'excellence en ressources humaines, dans la catégorie «planification stratégique et organisation administrative». Ce prix est décerné par le Comité consultatif sur la gestion du personnel au gouvernement du Québec.

Jean Joly, comédien à ses heures, se fait fort de distraire ses confrères en présentant une adaptation du western tragique *Jane, une calamité ?*, de **Jean-Noël Fenwick**, dans une mise en scène de **Luc Saint-Denis**. La troupe Les Cormorans, formée par deux policiers de la Communauté urbaine de Montréal, présentera son *Calamity Jane* les 17 et 18 septembre, à 20 h., à la salle de la Fraternité des policiers de la CUM, 480, rue Gifford. Coût: 8 \$ et 10 \$. Renseignements: 254-7741 ou 280-2573.



Jean Joly

Dégustation de crus des célèbres domaines de la famille Rothschild à l'occasion de la venue à Montréal de la baronne **Nadine de Rothschild**. Organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal et la maison Charon-Hobbs, cette activité bénéficie de tiendra au pavillon Jean-Noël Desmarais, le mardi 14 septembre à compter de 19 h. Coût: 150 \$. Renseignements: 285-1600, poste 240.

Philippe Savard et **Guillaume Fauteux**, étudiants de 4^e secondaire de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie de la commission scolaire Sainte-Croix, ont remporté la médaille d'or lors de l'expo-sciences pancanadienne qui s'est tenue à Rivière-du-Loup. Ils ont du même coup remporté le premier prix de l'Association canadienne des physiciens en sciences physiques de catégorie intermédiaire. Leur projet portait sur l'influence des vagues sur un mélange de panache de rivière.

Présidente directrice générale du Centre patronal de santé et sécurité du travail du Québec, **Denise Turenne** est la première Québécoise à accéder à la présidence de la Société canadienne des directeurs d'association. Elle a été élue lors du récent congrès de l'organisme qui a pour mission de donner au milieu des associations les moyens d'être plus efficace et de contribuer à une société meilleure. Renseignements: Société canadienne des directeurs d'association (Québec), 4612, rue Sainte-Catherine Ouest, Westmount (Québec), H3Z 1S3. Tél. 989-9937.



Denise Turenne

Claudette et **Guy Nadaud**, responsables sur le terrain des programmes de secours d'urgence offerts par Oxfam-Québec en



Les altesses royales belges lors de l'Expo 67

Le nouveau roi des Belges, Albert de Liège, rappelle d'heureux souvenirs à André Léveillé, qui accueillit le couple princier Albert et Paola, lors de leur séjour à Montréal à l'occasion d'Expo 67, il y a 26 ans. Cette photo souvenir nous fait voir l'ex-maire Jean Drapeau accompagnant le couple princier dans la station de métro Place des Arts. André Léveillé, alors député de Maisonneuve et représentant personnel du premier ministre Daniel Johnson, se trouve à l'extrême droite.

Somalie, se font les porte-parole de la campagne de financement que mène cet organisme pour financer ces programmes de secours d'urgence. Renseignements: 937-1614.

Le tournoi de golf annuel de Bureau-spec inc., un distributeur de mobilier de bureau, a engendré des profits de 3200 \$ qui ont été remis à l'Association québécoise de la fibrose kystique.

Anne Harvey a remporté la première bourse d'études décernée par le chapitre de Montréal du International Wine & Food Society. C'est au meilleur étudiant finissant de l'Institut du tourisme et d'hôtellerie du Québec que cette bourse est remise.

Formation d'un nouveau conseil d'administration à l'Association marketing de Montréal, qui sera présidée par **François Morin**, de Massy Forget. L'assistant seront comme vice-présidents: **Eric Douay**



François Morin

d'Intair Transit (petits déjeuners, conférence); **Jean Colas**, de Kompass, (finances); **François Landry**, de Bell Québec (projets spéciaux); **Marc Labbé**, des éditions Beauchemin (publications); **Dianne Jeannotte**, du Groupe Edelman-Houston (communications); **Pierre Boutin**, d'Infopresse (planifications

stratégiques); **Pierre Trudel**, de Succès marketing et communications; **Ronald Dalbec**, de Vacances familles (marketing à la brunante); **Alain Lagadic** de Marketing concept (formation); **Caroline Richer La Flèche**, Sélection du Reader's Digest (membership); **Bernard Carignan**, de Sodel Itée, (gala); **René Gendreau**, de l'École des hautes études commerciales (comité consultatif) et **Chantale Taillon**, de la Société Radio-Canada (présidente sortante).

La campagne de financement de l'hôpital et la Fondation Charles LeMoine continue de voir affluer les dons, dont celui de 10000 \$ des Placements T.A.L. Itée remis par le président de l'entreprise, **Jean-Guy Desjardins**; ainsi que de la firme de comptables Moquin, Ménard, Giroux et associés, qui a pour sa part remis 7500 \$ dans cette campagne qui vise à recueillir 4 millions.

Défilé de mode au profit du Musée d'art de Joliette. Des boutiques de la région et trois créateurs présenteront alors leurs collections. C'est pour les 11, 12 et 13 septembre, à 20 h, au Musée d'art de Joliette, 145, rue Wilfrid-Corbeil. Coût: 10 \$. Renseignements: 759-4386 ou 756-0311.

C'est **Jacques Gendron**, pharmacien de l'île des Soeurs, qui a remis la contribution de 2000 \$ de Pharmaprix à la campagne de financement de la Fondation Armand-Frappier, présidée par **Clément Joly**.



Maurice Bleau

La Société canadienne des directeurs d'association a décerné son prix John Griner à **Maurice Bleau**, délégué com m e r c i a l auprès des associations canadiennes et québécoises à l'hôtel le Centre Sheraton de Montréal. Cette distinction souligne la contribution de **Maurice Bleau** à la promotion d'une chaîne hôtelière auprès des organismes sans but lucratif du Québec, et ce depuis près de 30 ans.

Les profits de la vente des oeuvres de **Jean-Marie Bergeron**, qui seront exposées à compter du dimanche 12 septembre jusqu'au samedi 25 septembre à la salle d'animation du Service des loisirs de ville d'Anjou (7500 avenue Goncourt) seront remis à la Société canadienne du cancer. Le vernissage de l'exposition aura lieu le dimanche 12 septembre, de 14 h à 17 h. Renseignements: 281-2630.

Deux étudiants du programme de baccalauréat en administration des affaires de l'École des hautes études commerciales, **François Campeau** et **Sandrine Vergnory-Mion** ont remporté le troisième prix, dans la catégorie 1^{er} cycle, du concours national de rédaction de la Banque Royale du Canada.



Denise Barbeau

Enseignante en psychologie au service du Collège Bois-de-Boulogne depuis plus de vingt ans, **Denise Barbeau** vient de recevoir une mention d'excellence en éducation de l'Association canadienne des collèges communautaires du Canada. Elle est la seule enseignante canadienne à recevoir pareil honneur cette année. **Denise Barbeau** s'est illustrée dans la recherche pédagogique sur la motivation scolaire et dans la réalisation de vidéos sur l'enseignement qui lui valurent un premier prix et une mention de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec.

Les cégeps Champlain, Dawson, John Abbott, Marianopolis, O'Sullivan et Vanier ont uni leurs efforts pour réaliser un marchathon au profit de la recherche sur le cancer. Le Cégep Challenge Terry Fox Walk-a-Thon of Hope, aura lieu le 10 octobre à l'île Sainte-Hélène. Différentes activités seront également organisées dans chacun de ces cégeps afin de recueillir des fonds qui seront remis au National Cancer Institute of Canada. Renseignements: 494-6710, Antonietta Lalli.

À MERCREDI



Contribution importante

La Compagnie d'assurance-vie Sun Life du Canada a décidé d'offrir une contribution de 187000 \$ à la campagne de souscription conjointe de l'École des hautes études commerciales, l'École Polytechnique et l'Université de Montréal. Dans l'ordre habituel: **Jean-Paul Gourdeau**, président et principal de Polytechnique; **Gilles G. Cloutier**, alors recteur de l'université; **Lyette Chartrand**, directrice aux affaires publiques de Sun Life; et **Serge Saucier**, président du conseil des Hautes études commerciales.



Maison des étudiants canadiens à Paris

Après avoir oeuvré pendant 25 ans comme président de la Maison des étudiants canadiens à Paris, **Jean P. W. Ostiguy** (à gauche), président d'honneur de Richardson, Green-shields Itée, voyait la directrice de la maison, **Claudette Hould** lui remettre un tableau, oeuvre de **Yvette Froment** (à droite), en hommage pour toutes ses années de dévouement. C'était lors d'une réception à laquelle assistaient également la plupart des anciens directeurs de la Maison et son vice-président (sur la photo), **Robert Panet-Raymond**, vice-président à la Banque canadienne impériale de commerce. Notons que la Maison des étudiants canadiens à Paris accueille les étudiants canadiens qui poursuivent leurs études dans la Ville Lumière.

Spectacles

CINÉMA

ABRACADABRA
Carrefour Joliette (2): 19 h 10, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 05. Laval (10): ven., sam., dim.: 12 h 50, 14 h 45, 16 h 40.

ALADDIN
Palace: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.

ALADDIN V.F.
Laval (11): ven., sam., dim.: 12 h, 13 h 45.

AMI (MON) WILLY
Capitol (St-Jean): Dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, sam. et tous les soirs: 19 h. Carrefour du Nord (5): Du ven. au dim.: 12 h 30, 14 h 20. Carrefour Laval (1): Du ven. au dim.: 13 h 15, 16 h 10, Châteauguay (4): 13 h, 15 h. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19 h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19 h. Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 15, 17 h 20, sam., dim.: 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20. Langelier (1): 19 h, sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15. Omega (1, Longueuil): 13 h, 15 h. Plaza Repentigny (6): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 30. Terrebonne (4): 18 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h 20, 18 h 45.

ANOTHER STAKEOUT
Loews (4): 15 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 40.

APOCALYPSE NOW
Palace: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: minuit.

ARMY OF DARKNESS
Cine-Parc Châteauguay (2): des 19 h. Cine-Parc Laval (1): des 19 h.

BAD LIÉUTENANT
Centre Eaton (2): 19 h 25, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

BAD LIÉUTENANT V.F.
Paradis: 13 h, 15 h 05, 19 h 20, 21 h 35.

BENNY & JOON V.F.
Cine-Parc Laval (3): des 19 h.

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS
Boîte à Films (2, St-Jean): Dim.: 13 h, 15 h, 19 h 15; sam.: 16 h, 19 h 15; tous les soirs: 19 h 15. Carrefour Joliette (4): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15. Châteauguay (2): 13 h, 17 h. Laval (5): 19 h 15, 21 h 05. Dauphin (2): 13 h, 17 h. Versalles (1): ven., sam., dim.: 12 h 15, 14 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 15.

100% AMERICAIN (V.F.)
Cine-Parc Orford (2): des 19 h. Commodore (Cartierville):

CHÂTIMENT (LE) DE JASON
Berri (2): ven., sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Omega (2, Longueuil): 21 h 15. Rex (2, St-Jérôme): 21 h 30. Terrebonne (8): 21 h 45; sam., dim.: 14 h 50, 18 h 20, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

COEUR SAUVAGE
Cine-Parc Joliette (2): des 19 h.

COUILLES PLEINES POUR JEUNES POMPEUSES
L'Amour: 11 h, 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 40.

GRISE (LA)
Cineplex Centre-Ville (4): 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dauphin (2): 13 h, 17 h. Commodore (Cartierville): 19 h. Omega (3, Longueuil): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15.

DAVE
Cine-Parc St-Eustache (5): des 19 h.

DAVE V.F.
Cine-Parc Bromont: des 19 h. Cine-Parc Châteauguay (1): des 19 h. C. Carrefour Laval (4): des 19 h. Cine-Parc Odeon (1): des 19 h.

DENIS LA PETITE PESTE
Carrefour du Nord (5): Du ven. au dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 30. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19 h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19 h. Cineplex Centre-Ville (2): ven., sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dauphin (2): 13 h, 17 h. Commodore (Cartierville): 19 h. Omega (3, Longueuil): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15.

DENNIS THE MENACE
Palace: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20.

DERNIER (LE) DES HÉROS
Cine-Parc St-Eustache (2): des 19 h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19 h.

DRAGON V.F.
Cine-Parc Laval (2): des 19 h.

DROLES D'OISEAUX
Cineplex Centre-Ville (2): Du lun. au jeu.: 17 h, 21 h. Complex Desjardins (4): Du ven. au dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

EH OUI! J'AI ÉPOUSÉ UNE MEURTRIÈRE
Berri (5): ven., sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu.: 13 h 30, 19 h.

Cineplex Centre-Ville (3): 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Joliette (3): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30. Omega (2, Longueuil): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15. Plaza Repentigny (5): 13 h, 15 h. Rex (2, St-Jérôme): 19 h. Terrebonne (8): 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 35, 20 h.

ÉTRANGE (L') LIÉUTENANT
Versalles (3): 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

FILS (LE) DE LA PANTHÈRE ROSE
Carrefour du Nord (4): Du ven. au dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 20, 21 h 30. Centre Eaton (3): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. Châteauguay (1): 13 h, 15 h, 18 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cine-Parc Joliette (2): des 19 h. Cine-Parc Laval (3): des 19 h. Greenfield (2): 19 h 15, 21 h 15. Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Laval (11): 19 h, 21 h; ven., sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 40. Plaza Repentigny (6): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Terrebonne (4): 18 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h 20, 18 h 45.

FIRM (THE)
Famous 8 (6): 18 h 20, 21 h 30. Laval (6): 18 h 10, 21 h 10. Loews (2): 12 h, 15 h, 18 h 05, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 50.

FIRME (LA)
Carrefour du Nord (4): 21 h 30. Carrefour Joliette (3): 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 18 h 30, 21 h 30. Châteauguay (1): 21 h. Cine-Parc Châteauguay (3): des 19 h. Du Parc (2): 20 h; sam., dim.: 17 h, 20 h. Cine-Parc Joliette (1): des 19 h. Cine-Parc St-Eustache (3): des 19 h. Greenfield (3): 18 h, 21 h. Laval (1): 19 h 25, 21 h 20; ven., sam., dim.: 15 h 30, 18 h 25, 21 h 20. Plaza Repentigny (6): 18 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: minuit. St-Basile (3): 18 h 30, 21 h 30. Terrebonne (1): 20 h 15; sam., dim.: 14 h 45, 20 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Versalles (1): 18 h 40, 21 h 40; ven., sam., dim.: 15 h 45, 18 h 40, 21 h 40.

FLORIDA (LA)
Cine-Parc Orford (1): des 19 h.

FOUS (LES) DU SURF NINJA
Capitol (St-Jean): 21 h 15. Carrefour du Nord (1): Du ven. au dim.: 13 h, 14 h 50, 16 h 40. Carrefour Joliette (4): 21 h; sam., dim.: 15 h 45, 21 h. Centre Eaton (1): 13 h 10. Châteauguay (2): 15 h, 19 h 10. Greenfield (3): ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 21 h 05, 23 h 05. Laval (7): ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Omega (2, Longueuil): 15 h, 17 h, 21 h 30. Terrebonne (1): 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 18 h 15. Versalles (3): 19 h; ven., sam., dim.: 12 h 50, 14 h 45, 16 h 40, 19 h.

FREE WILLY
Centre Eaton (2): 12 h 30, 14 h 45, 17 h 10. Famous 8 (5): 18 h 40. Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40. Laval (9): 19 h 15; ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (7): ven., sam., dim., mar.: 13 h 20, 15 h 45.

FUGITIF (LE)
Berri (3): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Boîte à Films (1, St-Jean): Dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30; sam. et tous les soirs: 18 h 45, 21 h 30. Brossard (3): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40. Carrefour du Nord (1): 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (3): Du ven. au dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Châteauguay (4): 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cine-Parc Bromont: des 19 h. Cine-Parc Châteauguay (1): des 19 h. Cine-Parc Laval (4): des 19 h. Cine-Parc Odeon (1): des 19 h. Cine-Parc Orford (2): des 19 h. Cineplex Centre-Ville (4): 16 h 15, 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Complex Desjardins (2): Du ven. au dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 35. Cremazie, Dim.: 14 h, 17 h 30, 20 h; sam. et tous les soirs: 20 h. Du Plateau (1): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim.: 14 h 20, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Joliette (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Langelier (6): 19 h 10, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 45, 19 h, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Omega (1, Longueuil): 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny (2): 12 h, 14 h 15, 16 h 45, 19 h, 21 h 35. Dernier spectacle ven.: 23 h 55. St-Basile (1): 14 h 20, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Terrebonne (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

FUGITIVE (THE)
Aster (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Centre Eaton (1): 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Châteauguay (3): 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cine-Parc St-Eustache (5): des 19 h. Decarie (1): ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; du lun. au dim.: 19 h, 21 h 30. Dorval (1): 18 h 45, 21 h 25; ven., sam., dim.: 16 h, 18 h 45, 21 h 25. Du Parc (1): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 16 h 30, 19 h, 21 h 25. Famous 8 (4): 18 h 40, 21 h 30. Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 50, 17 h 40, 21 h 30. Greenfield (1): 19 h, 21 h 30; ven., sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Laval (2): 18 h 50, 21 h 20; ven., sam., dim.: 14 h, 16 h 25, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 45. Loews (1): 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (3): ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 55, 18 h 55, 21 h 35; lun., merc., jeu.: 13 h, 15 h 55, 21 h 35. Versalles (2): 18 h 50, 21 h 35; ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: minuit.

GUILTY AS SIN
Palace: 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

HARD TARGET
Brossard (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Carrefour Laval (6): Du ven. au dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; du lun. au jeu.: 19 h 30, 21 h 40. Châteauguay (6): 14 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cine-Parc Châteauguay (2): des 19 h. Cine-Parc Laval (1): des 19 h. Laval (3): 19 h 10, 21 h 20; ven., sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Égyptien (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Langelier (5): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 20, 21 h 25. Pointe-Claire (4): Du ven. au dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10.

HEART AND SOULS
Aster (4): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cineplex Centre-Ville (9): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Faubourg (4): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 10. Plaza Côte-des-Neiges (2): ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h 05.

HOCUS POCUS
Loews (4): 13 h, 17 h 15.

HOMME (L') SANS VISAGE
Berri (4): 13 h 40, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 35. Carrefour du Nord (3): Du ven. au dim.: 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Carrefour Joliette (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15. Cine-Parc Odeon (2): des 19 h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19 h. Langelier (3): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Laval (2000) (2): Du ven. au dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 20. Longueuil (2): Du ven. au dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny (3): 12 h, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven.: 23 h 45. Terrebonne (6): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

IMAX - LA FOLIE DE L'INVENTION - MOMENTUM - PROPULSION
Vieux-Port-de-Montréal: 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 18 h 15, 19 h 15, 20 h 15 (en français); 12 h 15, 18 h 15 (en anglais).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port-de-Montréal: version française: dim., lun., mar., jeu., ven.: version anglaise: merc., sam., 21 h 30.

INDECENT PROPOSAL
Palace: 17 h 25, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

INDOCHINE
Cineplex Centre-Ville (1): 17 h, 20 h; sam., dim.: 13 h, 17 h, 20 h.

IN THE LINE OF FIRE
Faubourg (2): 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 35.

JARDIN SECRET
Dauphin (1): Dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30. Laval (4): 19 h 10, 21 h 30; ven., sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Omega (4, Longueuil): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15. Versalles (6): 19 h 15; ven., sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15.

JURASSIC PARK
Boîte à Films (2, St-Jean): 20 h 50. Carrefour Laval (4): Du ven. au dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 45. Faubourg (1): 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (4):

21 h 20. Pointe-Claire (1): ven., sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.

LAVIGUEUR (LES) REDEMÉNAGE
Cine-Parc Orford (1): des 19 h.

LIKE WATER FOR CHOCOLATE
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Loews: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 20.

MADE IN AMERICA
Palace: 12 h 40, 17 h 10.

MAGIE (LA) DU DESTIN
Rex (St-Jérôme): 21 h 30.

MANHATTAN MURDER MYSTERY
Égyptien (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (1): ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; lun., merc., jeu.: 19 h 25, 21 h 35.

MAN WITHOUT A FACE
Dorval (4): 19 h, 21 h 30. Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30. Famous 8 (8): 18 h 40, 21 h 15; ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15. Laval (5): 19 h, 21 h 25; ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 50. Loews (3): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (5): ven., sam., dim., mar.: 13 h 20, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 20. Lun., merc.: 10 h 50, 21 h 20.

NEEDFUL THINGS
Aster (2): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Carrefour Laval (5): Du ven. au dim.: 13 h, 16 h, 19 h 15, 21 h 45; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 45. Châteauguay (5): 14 h 45, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Dorval (2): 18 h 30, 21 h 15. Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15. Égyptien (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Place Alexis Nihon (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (6): ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30. Pointe-Claire (5): Du ven. au dim.: 14 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Versalles (4): 18 h 45, 21 h 20; ven., sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 18 h 45, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

NIGHT (THE) WE NEVER MET
Centre Eaton (5): 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 25. Laval (9): 21 h 30. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 45.

LE PARC JURASSIEN
Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Carrefour du Nord (2): Du ven. au dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Châteauguay (3): 13 h, 15 h 30, 19 h. Cine-Parc Laval (2): des 19 h. Joliette (2): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30. Langelier (4): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Dorval (2): 18 h 30, 21 h 15. Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Laval (10): 19 h 15, 21 h 30. Plaza Repentigny (1): 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 45. Terrebonne (17): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

PRETTY IN BLACK
L'Amour: 12 h 18, 14 h 58, 17 h 38, 20 h 18.

PROPOSITION INDECENTE
Cine-Parc Châteauguay (3): des 19 h. Cine-Parc Joliette (1): des 19 h. Cine-Parc St-Eustache (3): des 19 h.

RISE SUN
Carrefour Laval (2): Du ven. au dim.: 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Faubourg (3): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (6): Du ven. au dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Versalles (6): 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit.

ROBIN HOOD: MEN IN TIGHTS
Famous 8 (1): 19 h 15, 21 h 35. Ven., sam., dim.: 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35. Laval (12): 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 50. Place Alexis Nihon (3): 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30.

ROOKIE OF THE YEAR
Pointe-Claire (2): Du ven. au sam.: 14 h, 16 h 15.

SAISON (MA) PRÉFÉRÉE
Berri (2): Du ven. au dim.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30. Complex Desjardins (1): Du ven. au dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

SANS RETOUR
Cine-Parc Odeon (2): des 19 h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19 h.

SEARCHING FOR BOBBY FISHER
Famous 8 (3): 19 h, 21 h 35. Ven., sam., dim.: 16 h 30, 19 h, 21 h 35. Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., mar.: 23 h 45.

SECRET GARDEN
Centre Eaton (4): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. Famous 8 (2): 19 h 15, 21 h 30. Ven., sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval (8): 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 50. Plaza Côte-des-Neiges (4): ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15; lun., merc., jeu.: 19 h 15.

SLEEPLESS IN SEATTLE
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25. Pointe-Claire (3): Du ven. au dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 15. SLIVER: Palace: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

SNOW WHITE
Châteauguay (6): 13 h, 17 h. Famous 8 (1): ven., sam., dim.: 13 h, 15 h.

SO, I MARRIED AN AXE MURDERER
Cineplex Centre-Ville (5): 19 h 30, 21 h 30.

SOLEIL (LE) LEVANT
Brossard (2): 13 h 15, 19 h. Langelier (1): 21 h 10; sam., dim.: 19 h 20, 21 h 55. Laval (10): 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 40. Terrebonne (4): 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.

SON OF THE PINK PANTHER
Aster (1): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Centre Eaton (6): 12 h 55, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Decarie (2): ven., sam., dim.: 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 35, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h 35, 21 h 35. Famous 8 (7): 19 h, 21 h 20; ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Laval (5): 19 h 10, 21 h 15; ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle sam., mar.: 23 h 50.

SUPER MARIO BROS.
Palace: 13 h, 15 h.

SURF NINJAS
Centre Eaton (5): 13 h, 15 h, 17 h. Famous 8 (3): ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30. Laval (8): ven., sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20.

SUR LA LIGNE DE FEU
Berri (5): Du lun. au jeu.: 16 h, 21 h 30. Brossard (2): 16 h 15, 21 h 35. Carrefour Laval (1): 19 h 10, 21 h 45. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19 h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19 h. Complex Desjardins (3): Du ven. au dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Du Plateau (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h, 19 h, 21 h 30. Langelier (2): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Omega (3, Longueuil): 21 h 15. Plaza Repentigny (5): 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 30. Rex (1, St-Jérôme): 19 h. Terrebonne (5): 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

TOM AND JERRY THE MOVIE
Dorval (2): ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 15. Famous 8 (8): ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30. Laval (12): ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h.

TOM ET JERRY LE FILM
Châteauguay (5): 13 h, 17 h. Greenfield (1): ven., sam., dim.: 12 h, 14 h. Laval (6): ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h, 15 h 40. Plaza Repentigny (1): 13 h, 15 h. Terrebonne (5): 1